

Échos jésuites



Printemps 2019



- Province** > Pour faire un jésuite...
mon Dieu que c'est long !
- Europe** > Redécouvrir le bien commun européen
- Monde** > La vie extraordinaire du Père Arrupe
- Culture** > Le théâtre dans les écoles,
une tradition bien vivante

« Apprendre est important ; mais il est beaucoup plus important d'apprendre à apprendre et de désirer continuer à apprendre pendant toute la vie. »

Pedro Arrupe sj, *Écrits pour évangéliser* (1980).

Échos jésuites

Échos jésuites est une publication trimestrielle de la Province d'Europe occidentale francophone. La revue est envoyée aux familles et amis des jésuites, ainsi qu'à toutes les personnes intéressées par la spiritualité et les activités de la Compagnie de Jésus. L'abonnement est gratuit. Pour recevoir la revue, transmettez vos nom et adresse (postale, électronique) à [communicationbxl\[at\]jesuites.com](mailto:communicationbxl[at]jesuites.com)
Les derniers numéros des *Échos jésuites* sont consultables sur le site www.jesuites.com

Province d'Europe occidentale francophone

42 bis, rue de Grenelle 75007 Paris – rue Maurice Liétart 31/3 1150 Bruxelles

Directeur de publication et rédacteur en chef : Thierry Dobbstein sj – **Comité de rédaction :** Caroline Jeunechamps, Anne Keller, Christian Mellon sj, Claude Philippe sj, Bruno Saintôt sj, Tommy Scholtes sj – **Secrétariat de rédaction :** Caroline Jeunechamps, tél. : +32 (0)2 738 08 06 – [communicationbxl\[at\]jesuites.com](mailto:communicationbxl[at]jesuites.com)

Réalisation graphique, mise en page, suivi de fabrication : Julia Nion – **Fabrication :** Nathalie Crepy – SER (Société d'Édition de Revues) – 14, rue d'Assas 75006 Paris – www.ser-sa.com – **Imprimerie :** Albédia Imprimeurs – 26, rue Gutenberg – 15004 Aurillac – www.albedia.fr

Soutien : soutenez les projets des jésuites et restez informé en envoyant vos dons à :

France : Compagnie de Jésus – Bureau du développement. 42 bis, rue de Grenelle 75007 Paris. BIC CMCIFRPP – IBAN FR76 3006 6100 4100 0202 1330 129 avec la mention « Don Échos Jésuites »

Belgique et Luxembourg : Missions et Œuvres des Jésuites – BIC : GEBABEBB – IBAN: BE81 2100 9051 7624, avec la mention : « Don Échos jésuites ».

Protection de vos données : Conformément à notre politique de gestion des données, vos informations personnelles sont utilisées à la seule fin de l'envoi des *Échos jésuites*. Vous pouvez à tout moment demander la rectification ou la consultation de vos données personnelles ainsi que la suppression de votre abonnement, en adressant un courrier électronique à [communicationbxl\[at\]jesuites.com](mailto:communicationbxl[at]jesuites.com) ou par voie postale à *Échos jésuites*, rue Maurice Liétart 31/3 B-1150 Bruxelles.

Échos jésuites 2019-1 (mars 2019/mai 2019) – ISSN 2557-5198 – Dépôt légal 1^{er} trimestre 2019.



Printemps européens

JACQUES GEBEL sj
AUXILIAIRE DU PÈRE PROVINCIAL



Printemps 1919. Conférence de paix à Paris qui aboutira au Traité de Versailles, annonçant la création de la Société des Nations (SDN).

Printemps 1969. Retrait de Charles de Gaulle, l'Euroréaliste aux célèbres paroles : « *l'Europe ! l'Europe ! l'Europe !* »

Printemps 2019. Consommation attendue du Brexit et préparation des élections européennes dans un contexte d'euro-scepticisme grandissant. Voilà quelques-uns des printemps où l'Europe politique, économique et sociale se construit, dépérit... ou renaît.

L'Europe jésuite poursuit, elle aussi, son édification... aussi longue – et passionnante ! – que la formation d'un jésuite.

Édification par les échanges entre des pays de notre Province jésuite ou d'Europe : les sessions Socrate – Saint-Paul, en Grèce, croisent les sources de notre culture et de notre foi ; Rome accueille huit cents jeunes et adultes de nos écoles pour une rencontre forte, joyeuse et vivante ; les pèlerins suivent les pas d'Ignace sur le *Chemin ignatien* en Espagne.

Édification par la création de Provinces ou de Régions jésuites, toutes à l'initiale européenne* : Europe Occidentale Francophone (EOF) mais aussi *European Low Countries* et *Euro-Mediterranea* et bientôt l'*Europa Centralis*. Ces nouvelles Provinces sauront éviter les erreurs des Empires qui, attisant fermetures et rivalités, ont ensanglanté l'Europe et le monde au siècle dernier.

Édification par la Conférence des Provinciaux européens et la vitalité de ses réseaux.

S'il importe que l'Europe jésuite se construise pour développer à nouveau avec réalisme et créativité la mission de la Compagnie de Jésus dans les aires culturelles européennes, il importe aussi qu'elle ne se mure pas en elle-même. Puisse cette crainte être dissipée par la présence de l'Île Maurice dans notre Province et par l'envoi de jésuites dans des pays non européens (comme la Turquie ou le Burundi). Au-delà des étoiles européennes, ce numéro d'*Échos jésuites* élargira encore les horizons vers les astres et la galaxie Twitter !

* L'Europe jésuite en construction

- Europe Occidentale Francophone (EOF) : Belgique francophone, France, Grèce, Luxembourg, Maurice.
- *European Low Countries* (ELC) : Belgique néerlandophone, Pays-Bas.
- *Euro-Mediterranea* (EUM) : Albanie, Italie, Malte, Roumanie.
- *Europa Centralis* (ECE) : Allemagne, Autriche, Lettonie, Lituanie, Suède, Suisse.

Pour faire un jésuite... mon Dieu que c'est long !

THIERRY ANNE sj
MAÎTRE DES NOVICES, LYON

« Pourquoi les études sont-elles donc si longues dans la Compagnie ? » : cette question, plus d'un jésuite l'a déjà entendue... Elle émane parfois, teintée de crainte, d'un candidat à la Compagnie ou d'un novice. « De si longues années de formation... un long tunnel. Ne peut-on pas y échapper en partie ? Est-ce raisonnable vu mon âge ? Quel est le sens d'un si long investissement ? » Et voici que nous redécouvrons ces mêmes hommes, quelques années plus tard, parlant avec enthousiasme de leurs lectures, cours, séminaires, travaux de philosophie et de théologie ! Que s'est-il donc passé entre-temps ? Vous remarquerez que j'ai parlé à dessein de « formation » et non pas d'« études ». Nous trouvons-là une possible clef d'interprétation.

Une formation intégrale

En regardant le schéma ci-joint, nous remarquons que ces « si longues » années sont constituées, certes d'études, mais aussi et tout autant de stages apostoliques (missions sur le terrain) et de formation spirituelle, liturgique, communautaire, ecclésiale et humaine. Il est vrai que la Compagnie a toujours mis l'accent sur des études longues et approfondies. Non pas comme une spécificité – de nombreux

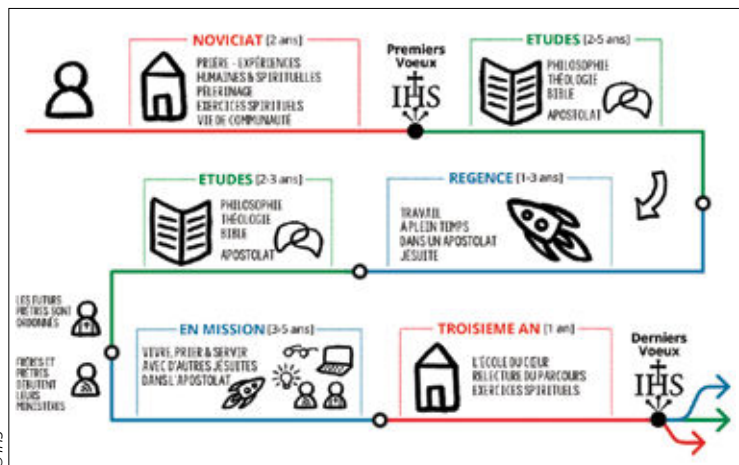
prêtres diocésains, religieux et religieuses suivent le parcours diplômant qui mène à la licence de théologie, en passant par un baccalauréat de philosophie –, mais comme une marque de fabrique. La Compagnie, en effet, propose ce parcours de manière quasi systématique à ses jeunes hommes.

Les études de philosophie et de théologie – dont la longueur peut être adaptée à la personne en fonction de ses acquis, capacités et goûts – relèvent bien plus d'un rapport au monde et à l'Église que d'une recherche de réussite. En ce sens, nous comprenons mieux cette expression : « mission des études ». En étant envoyé aux études, le scolastique [jésuite en formation initiale] vit ce temps comme une évangélisation de lui-même, une approche contemplative du monde, la recherche compréhensive d'une humanité que « Dieu a tant aimée qu'il y a envoyé son Fils ». Certains nous pousseraient à croire que la louange et la contemplation sont immédiatement accessibles. Mais non ! Les études, loin de dessécher, nourrissent la contemplation ! C'est la dimension « mystique » des études.



© IHS

Novices en match de football lors d'une rencontre d'internoviciats jésuites d'Europe du Nord.



Oser la profondeur

Notre ancien Supérieur Général, le P. Nicolàs, aimait à nous convoquer régulièrement à la profondeur. Profondeur intellectuelle et profondeur spirituelle, les deux étant nécessaires et se répondant en écho, pour assumer au mieux les missions qui nous sont confiées par l'Église, pour entrer en relation avec le monde contemporain. Cette pensée me semble très inspirante, en ces temps où l'on voudrait nous faire croire que tout peut se faire avec rapidité, qu'il s'agit simplement d'annoncer Jésus, etc.

Ici, nous introduisons l'enjeu du discernement apostolique : il faut un minimum de bagage et de capacité réflexive pour aborder des situations complexes, pour appréhender le monde, l'histoire, l'Église... et finalement pour aider le Peuple de Dieu à discerner. On espère d'un jésuite qu'il discerne avant de décider, qu'il réfléchisse avant de parler. Une attitude que les études et le temps long de la formation ont instituée en lui.

Dans la Compagnie, on parle volontiers de « ministères nourris de savoir ». Il ne s'agit pas de faire de tout jésuite un intellectuel, un encyclopédiste, encore moins de pousser chacun dans le monde de la recherche philosophique, théologique ou scientifique. En revanche, depuis ses origines, notre tradition reconnaît qu'une approche naïve des choses, des personnes et

des événements porte atteinte à la profondeur de la rencontre. Ultimement, nous étudions pour mieux connaître Celui que nous aimons. En entrant dans une certaine intelligence, nous espérons mieux servir l'amour.

En guise de conclusion

Au moment de la rédaction de ces lignes, je me trouve à accompagner

les novices de première année pendant leur retraite de 30 Jours. Aujourd'hui, plusieurs ont contemplé l'enfance de Jésus Christ. L'un d'eux me disait combien il se réjouissait de voir Jésus demeurer si longtemps en une vie simple, dans la vie des gens ordinaires... où il ne faisait qu'aimer les personnes, où il ne cherchait qu'à s'adonner au travail avec amour. Ces trente années furent extrêmement fructueuses pour son ministère public. « Je saisis mieux, continuait ce novice, pourquoi Jésus comprenait si bien les gens de l'intérieur : Il les a longuement côtoyés dans toute l'épaisseur de leur quotidien. »

N'en est-il pas un peu ainsi avec la formation « si longue » des compagnons jésuites ? Il faut du temps pour entrer en vie religieuse, il faut du temps pour vivre différentes épreuves, voire traverser des échecs, il faut du temps pour être affrontés à la complexité de notre humanité, il faut du temps pour y voir Dieu. Gageons que ce temps « perdu » en fera gagner ensuite et nous conduira à la profondeur de la vie humaine habitée du désir de Dieu.

ALLER PLUS LOIN

Parcours de formation et témoignages de jeunes jésuites :
www.jesuites.com/devenir-jesuite

Camino Ignaciano 2019

En route pour la 3^e édition

CAROLINE VITAL
CO-ORGANISATRICE DU PÈLERINAGE

« C'est parce qu'Ignace a reçu un boulet de canon dans la jambe qu'il s'est mis en route », exprimait une participante du Camino Ignaciano, l'été dernier. Nous étions alors trente pèlerins en marche sur le Chemin ignatien, entre Loyola et Barcelone. Rejoindrez-vous la 3^e édition, en août prochain ?

Été 2018. Nous sommes trente pèlerins à mettre nos pas dans ceux de saint Ignace, quelque 500 ans après lui. Résidant en France, en Belgique et au Luxembourg, parfois originaires de bien plus loin, hommes et femmes de tous âges et états de vie, familiers ou non de la spiritualité ignatienne, nous avons fait le pari de vacances décapantes, celui d'une véritable aventure humaine, spirituelle et physique. L'aventure se trace pas à pas, le long du chemin, mais aussi dans la simplicité de la vie en dortoir pendant treize jours. Le *Récit du Pèlerin*, autobiographie de saint Ignace, a soutenu notre démarche spirituelle. Il nous a permis, au rythme des sinuosités du chemin, de découvrir davantage la personnalité du saint qui s'est révélé très proche de chacun... et, en définitive, très contemporain.



Le boulet de canon qui manque de priver Ignace de sa jambe est, paradoxalement, ce qui le met en marche. Ce boulet lui permet peu à peu de

découvrir que ce n'est pas réaliser de grandes actions pour Dieu qui compte, mais de se laisser guider par Lui en apprenant à lire les « motions intérieures » qui nous habitent et les signes qu'Il nous donne : c'est le fameux discernement ignatien. Durant la première journée de recollection à Loyola, nous avons médité sur les boulets de canon que chacun a reçus dans sa vie, et sur nos réponses à l'appel du Seigneur quand nos projets, souvent humains, se fracassent sur le rocher de notre orgueil. Nous avons suivi Ignace durant les longs mois qu'il a passés à Manrèse quand ses rêves de grandes choses se sont brisés, jusqu'à ce qu'il accepte de se laisser guider par l'Esprit. Cette crise très profonde a donné naissance aux *Exercices spirituels*.

Pendant tout notre pèlerinage, chacun a pu, à son rythme, laisser Dieu prendre toujours davantage sa place dans son cœur et dans sa vie. Que dire du projet d'Ignace, pourtant bien discerné avec ses compagnons, de partir en Terre sainte ? Ce projet impossible à réaliser le mènera jusqu'à Rome pour se mettre à la disposition du pape. Ce « plan B » aboutira à la fondation de la Compagnie de Jésus ! Nous avons perçu que là où nos projets personnels se brisent, s'ouvrent des espaces de grâce.





En montagne, la règle est de toujours marcher au rythme du plus lent dans le groupe. En pèlerinage, elle s'applique aussi bien à la démarche physique que spirituelle. Cela demande de l'humilité, le respect de chacun et une grande disponibilité à aider les autres. Certains cherchent peut-être un exploit physique ou une performance spirituelle, mais ceux-ci se brisent sur l'obligation de conjuguer la démarche au pluriel. Pourtant, le miracle s'est produit : au long du chemin, le groupe se constitue peu à peu comme un corps à la suite du Christ.

Notre-Dame a toute sa place dans le *Camino*. Nous faisons étape au sanctuaire d'Arantzazu – où Ignace, en quittant Loyola, confie sa route à la Sainte Vierge – et à Montserrat, magnifique et prestigieux monastère catalan où Ignace déposera son épée – son amour propre pourrait-on dire – au pied de la Vierge. Dans une démarche pénitentielle, nous avons été, nous aussi, conviés à déposer notre volonté de puissance au pied de Notre-Dame. Notre chemin passe par Javier en Navarre, le berceau de saint François Xavier. Nous y méditons pendant une journée de récollection sur l'amitié dans le Seigneur. Notre pèle-

rinage s'arrête dans le village de Verdu, berceau de saint Pierre Claver, l'apôtre des esclaves, et il prend fin à Barcelone, à la basilique Santa Maria del Mar, où Ignace a mendié.

Cette formule de pèlerinage allie marche et prière en 13 jours. Bien éprouvée, elle combine quatre dimensions : la marche dans les grands espaces naturels du Pays basque et de Catalogne durant 8 jours ; la récollection (3 jours), la prière et des temps quotidiens de silence ; la vie fraternelle en assemblée et en petits groupes de partage ; enfin la découverte des lieux ignaciens (2 jours de visite). Grâce à une organisation logistique rôdée, le pèlerin marche « léger », muni d'un petit sac à dos pour la journée. Cela lui permet de faire un travail intérieur sans être distrait par les considérations matérielles.

Ce pèlerinage nous a permis d'aller à la rencontre d'Ignace et de nous-mêmes, en passant par des lieux chargés d'histoire et de sens. Il a nourri chaque participant de bien des manières : par sa richesse en panoramas splendides, en rencontres simples où l'on peut parler vrai, en découvertes sur Ignace et ses premiers compagnons.

Témoignages

« J'ai été fort touchée par la vie fraternelle dans la simplicité, l'écoute et l'entraide. Quelle joie de partir en 'Amis dans le Seigneur' avec Ignace comme compagnon de route. »

« Ma participation à ce pèlerinage est l'un des plus grands cadeaux que Dieu m'a faits. Je n'aurais jamais imaginé partir sur le chemin de saint Ignace. Ce furent des moments exceptionnels. »

Après le *Camino* 2015 et 2018, nous proposons une nouvelle édition au mois d'août 2019. Si l'aventure vous tente, rejoignez-nous sur les pas d'Ignace et laissez-vous guider. Vous vivrez une expérience inoubliable en 'Amis dans le Seigneur'.

www.jesuites.com/agenda/camino-ignaciano-2019

Rassemblement Loyola XXI

Le Réseau Ignace de Loyola-Éducation

BRUNO TESSIER
RESPONSABLE DE L'ÉQUIPE NATIONALE DE TUTELLE EN FRANCE

Après trois rassemblements à Lourdes en 2009, 2012 et 2015, un peu plus de 800 personnes des communautés éducatives des établissements scolaires français sous tutelle jésuite se sont retrouvées à Rome, pendant trois jours au début de l'automne. Lycéens et professeurs représentaient la moitié des participants, les personnels éducatifs et administratifs, les membres des conseils d'administration et les parents d'élèves constituaient l'autre moitié... sans oublier nos amis de la Coordination belge et les vingt-cinq jésuites au service des établissements.

Pourquoi Rome ? « C'est un lieu important pour la Compagnie de Jésus, et pas seulement parce que le pape actuel est jésuite. En effet, si c'est à Paris qu'Ignace a réuni ses premiers compagnons, c'est bien à Rome que la Compagnie de Jésus a été fondée en 1540 », expliqua le Père François Boëdec, Provincial EOF, dans son discours d'entrée.

Trois parcours, au choix, ont permis aux participants de cheminer dans la ville : « la tradition au service de la pédagogie », « l'art jésuite de gouverner » et « comment contribuer à la société de demain ». Certains se sont dirigés sur les pas d'Ignace pour visiter son petit logement ou admirer la fresque à l'église Saint-Ignace, d'autres sont allés sur les pas des premiers

chrétiens dans les Catacombes et en prière au tombeau de saint Pierre, d'autres encore ont visité la Curie générale, siège mondial de la Compagnie de Jésus. Le groupe s'est modifié au fil du temps, tantôt évoluant en petites équipes pour des temps de partage et de relecture, tantôt se retrouvant pour des conférences ou des temps de prière.

Des moments forts, joyeux et vivants, ont ponctué notre séjour : lors d'une soirée festive, une comédie musicale sur saint Paul a été proposée par des élèves du Lycée La Trinité à Lyon tandis que des célébrations ont été animées par des équipes d'adultes et de lycéens. Deux temps ont été particulièrement émouvants : la messe à l'église du Gesù, présidée par le Père général Arturo Sosa, et une procession matinale et un temps de prière à Saint-Pierre de Rome, suivis d'une visite libre du Vatican.

Pour marquer la fin de cette rencontre dans la Ville éternelle, une eucharistie concélébrée a réuni tous les participants dans l'impressionnante basilique Saint-Paul-hors-les-Murs. Dans son homélie, écoutée avec beaucoup d'attention, le Père Provincial invitait chacun à s'interroger sur l'engagement à tenir et la place à prendre pour avancer pour la gloire de Dieu et le salut du monde :





« Quels que soient notre âge et notre chemin, qu'avons-nous à dire au Christ aujourd'hui, lui qui nous relance son appel à ne pas passer à côté de l'essentiel, à ne pas passer à côté de notre vie ? Qu'avons-nous à lui dire de ce que nous allons faire avec lui maintenant ? Dans nos vies, nos responsabilités et nos fidélités, dans nos familles, avec nos proches, dans nos établissements, dans notre société française ? Comment allons-nous être, ensemble et davantage, des hommes et des femmes pour les autres, pour faire gagner la vie ? Et ainsi réjouir le cœur de Dieu. »

C'est très certainement la chaleur humaine qui caractérise le plus ce quatrième rassemblement. Elle nous apporte l'enthousiasme pour aller de l'avant. Le réseau Ignace de Loyola-Éducation porte davantage aujourd'hui dans sa conscience collective qu'il faut s'engager résolument sur des chemins nouveaux : ceux indiqués par le pape François, notamment à travers *Laudato si'*, et les six défis majeurs pour l'éducation, présentés par le Père général à Rio aux délégués des Provinces jésuites (lire *Échos jésuites* 2018-4).

Deux coordinations d'établissements scolaires en réseaux

En France, Ignace de Loyola-Éducation regroupe 14 établissements jésuites où sont scolarisés près de 22 000 élèves. En Belgique francophone, la Coordination des écoles jésuites regroupe 10 établissements qui scolarisent 13 500 élèves. Un nouveau collège, Matteo Ricci, ouvrira ses portes à Bruxelles en septembre.

Témoignages

Que de chemin parcouru depuis le premier rassemblement à Lourdes, où nous nous découvrons ! Nous partageons la conviction d'une véritable coresponsabilité dans le déploiement de la mission de la Compagnie pour les jeunes. Cette conviction forte, nous avons pu l'expérimenter à Rome dans différents lieux : ceux où Ignace vécut avec ses premiers compagnons – quel beau moment que les exercices d'intériorité proposés dans les chambres d'Ignace ! –, l'aula de la Curie Générale ou la Basilique Saint-Pierre. Cette expérience commune a renforcé la volonté de servir qui nous anime tous, au fil des jours, au sein de nos établissements respectifs. Elle nous a fait sentir, si nous pouvions en douter, que nos engagements s'inscrivent dans quelque chose de beaucoup plus grand nous dépassant très largement.

*Olivier Deren,
Saint-Louis de Gonzague (Paris)*

C'est avec beaucoup de joie que j'ai accepté cette proposition de participer au rassemblement Loyola XXI. Je retiens de ce rassemblement des rencontres, des conférences, des temps de partage, mais au-delà de tout une expérience spirituelle inoubliable. J'ai particulièrement apprécié la considération que chacun portait à l'autre, la bienveillance et la cohésion qui régnaient aux niveaux inter – et intra – établissement. Le rassemblement Loyola XXI à Rome fut pour moi une expérience vivante, intense et d'une magnificence inégalable à mes yeux.

*Gaël, élève de terminale,
Le Caousou (Toulouse)*

Le Centre spirituel jésuite du Châtelard

JEAN-MARC FURNON sj
DIRECTEUR DU CENTRE SPIRITUEL (FRANCHEVILLE)

Au Châtelard, près de Lyon, le « cœur du réacteur », ce sont les Exercices spirituels de saint Ignace de Loyola. Ils sont au centre de notre activité dans la Vigne du Seigneur. À la formation à l'accompagnement des Exercices, s'ajoutent d'autres activités de formation et de réflexion. En tout cela, le cœur, c'est la rencontre personnelle du Christ, que nous souhaitons pour ceux et celles qui passent la porte de la Maison. L'Esprit saint fait son œuvre. Nous contribuons en proposant la manière de faire de saint Ignace et en aidant à ouvrir les Écritures. Les formateurs et accompagnateurs que nous formons œuvreront en France et partout dans le monde.

Les jésuites sont présents au Châtelard depuis 1929, date d'achat de la maison à une famille, avec alors 47 hectares de prés et de bois. C'était l'époque où le pape Pie XI publiait l'encyclique *Mens Nostra*, promouvant dans l'Église les *Exercices spirituels* de saint Ignace. Aujourd'hui, une communauté de sept jésuites, âgés de 47 à 91 ans, vit sur place ; un huitième est habituellement au Centre spirituel CVX à Saint-Hugues de Biviers (Grenoble) et nous rejoint mensuellement.



premières initiations et retraite de 30 jours, le Châtelard accueille des couples de fiancés ou d'autres couples qui viennent faire le point après 5, 10 ou 30 ans de mariage. Sont aussi abordées des « questions de vie » qui se posent aux personnes, aux couples et aux familles aujourd'hui.

Outre les *Exercices spirituels* donnés sous des formats variés et toujours en évolution, entre

Soixante ans après la création du Centre, les Pères Léo Scherer et Philippe Lescène ont lancé, en 1989, une formation appelée « FAS » (Formation à l'accompagnement spirituel). Elle joint la tradition jésuite d'accompagnement spirituel et les découvertes des sciences humaines. Elle est

Les jésuites réunis chaque année en Assemblée de Province, au Châtelard.





© Le Châtelard

toujours proposée aujourd'hui à deux groupes : l'un réside au Châtelard à temps plein de janvier à juin ; c'est la FAS R (résidentielle). L'autre groupe vit cette même formation en alternance sur deux ans en ne quittant que temporairement – une semaine tous les mois et demi – son lieu de vie habituel : son domicile pour les laïcs, son couvent pour les religieuses, sa paroisse pour les prêtres diocésains ; c'est la FAS U (par unités). Une bonne quinzaine de participants dans chaque groupe suivent ces formations, avec la retraite selon les *Exercices*. Ils sont eux-mêmes accompagnés au cours de leur parcours.

Ces parcours de la FAS R et de la FFR (Formation des formateurs religieux) – autre formation lancée par le Centre Sèvres et accueillie au Châtelard d'octobre à décembre –, parfois également la FAS U, sont l'occasion pour la Compagnie et ses collaborateurs de rendre un beau service à l'Église universelle. Actuellement, la plupart de ces stagiaires viennent d'Afrique francophone, de Madagascar, du Vietnam, plus rarement d'Europe ; ils contribuent ensuite à l'accompagnement et à la formation de plus jeunes dans ces Églises locales.

Ces stagiaires sont aussi formés en vivant les *Exercices spirituels* et en étant initiés pratiquement à l'accompagnement des *Exercices*. Ils sont invités à prendre part à des équipes d'animation lors de certaines retraites spirituelles, particulièrement lors des retraites d'initiation.

D'autres modalités de formation existent pour des personnes disposant d'un temps plus limité ou n'envisageant pas encore ces formations

longues. L'initiation à l'accompagnement spirituel (IAS) s'adresse à des personnes appelées par le Diocèse de Lyon en vue de devenir des accompagnatrices ou accompagnateurs dans le diocèse ; l'initiation à l'accompagnement personnel (IAP) est ouverte à toute personne qui le souhaite ; le suivi individuel de formation (SIF) permet à des personnes d'être accompagnées dans le choix de formations à un rythme adapté à leurs possibilités. On peut encore trouver d'autres sessions de formation sur le site www.chatelard-sj.org.

Les *Exercices* sont donnés au Châtelard depuis bientôt cent ans, tandis que la formation y est développée de manière soutenue depuis 30 ans. Nous sommes ainsi reliés à des jésuites, des religieuses et des laïcs qui nous précèdent. Nombre d'animatrices et animateurs actuels ont été souvent appelés, formés, associés par des jésuites à des animations spirituelles au Châtelard ou dans la ville, à Lyon, à Sainte-Foy ou ailleurs. C'est ainsi que se constitue peu à peu un sentir commun par rapport à la compréhension et à la transmission des *Exercices spirituels* pour « le bien des âmes ».

La maison se réjouit encore de pouvoir accueillir des rencontres de la Province EOF après Noël ou en d'autres occasions.

Le Châtelard en chiffres :

- 71 chambres dans le Centre (84 couchages) et 8 chambres à la Ferme (24 couchages),
- 15 salles de réunion dont une de 200 places équipée en audiovisuel,
- chaque année : 8500 personnes accueillies, 20 000 nuitées et 35 000 repas.

Précarité et quête de sens

FRÉDÉRIC ROTTIER
DIRECTEUR DU CENTRE AVEC, BRUXELLES

VINCENT DELCORPS
CHARGÉ D'ÉTUDES ET D'ANIMATION AU CENTRE AVEC ET RÉDACTEUR EN CHEF D'EN QUESTION

Le Centre Avec, centre d'analyse sociale de la Compagnie à Bruxelles, a attiré récemment l'attention des lecteurs de sa revue En Question sur les questions de sens et de spiritualité lorsque l'on vit ou travaille aux marges de la société. Il invite à poser un regard neuf. À ne pas voir seulement les souffrances du quotidien difficile, mais aussi les pépites qu'offrent la solidarité et la fraternité à celles et ceux qui les vivent.

La vie se révèle souvent injuste. Elle répare-tit de manière parfois incompréhensible, blessure humaine, perte d'emploi, départ d'un proche... À cet arbitraire s'ajoutent les épreuves que notre société fait subir à ses membres, qu'ils soient femmes, hommes ou enfants.



Frédéric Rottier



Vincent Delcorps

Aux périphéries de la société

Savoir vers où et vers qui aller peut exiger un discernement. En quoi ma vie est-elle proche ou éloignée des marges de la société ? Quelles sont ces marges que je rencontre ou que je vois dans ma vie ? En quoi ces périphéries me questionnent-elles ou me bousculent-elles ?

Discrimination, précarité, solitude, exclusion ou conflit marquent d'un sceau, souvent indélébile, les destins de vie de celles et ceux qui se retrouvent relégués aux périphéries de nos communautés humaines. Arrive-t-il que nous les bannissons de nos cités, de nos pensées, de nos préoccupations ? « J'y pense et puis j'oublie. C'est la vie, c'est la vie », chantait Dutronc...

Notre société cultive les exclusions. Il peut arriver que l'on hésite entre différents engagements. Qui pourrais-je rejoindre pour partager ses joies ou ses peines ? Comment suis-je moi-même rejoint par d'autres ? Comment rendre compte de la fragilité que j'ai en moi ? Que l'indécision ne nous empêche pas de faire de petits pas. Au quotidien.

On aime peu ce qui nous est inconnu. Comment avoir de l'empathie pour celles et ceux que nous n'avons jamais vus, perçus, entendus, distingués de la masse, considérés ou appréciés ? Comment cultiver cette *cura personalis*, ce soin de la personne, et tout particulièrement ce soin des plus fragiles d'entre nous ? Peut-être en nous rendant présents, sans hâte, pour écouter, accueillir et observer. S'exercer, indépendamment des lieux et des personnes que nous fréquentons, à une vraie salutation et à une bienveillance sincère.

Dénoncer l'injustice

La rencontre crée des ponts et engendre des liens. Elle combat l'exclusion mais ne l'empêche pas de survenir. Elle ne s'attaque pas aux structures. Que la blessure sociale, vécue chez soi ou rencontrée auprès de ceux que l'on choisit d'aimer, nourrisse la soif de justice. Œuvrer pour un monde meilleur, c'est aussi réfléchir avec d'autres comment faire advenir le changement. Pour ensuite se mobiliser.



Aux côtés des migrants et des prisonniers

Sr Marie-Françoise Assoignon, visiteuse amicale au *Jesuit Refugee Service* (JRS)

« Toutes ces rencontres m'évangélisent : je suis émue et émerveillée de toucher une profondeur d'humanité qui n'a pas été entamée par les traumatismes vécus par chacun dans son pays d'origine, dans les péripéties de son trajet de migrant, par le profond sentiment d'injustice qui l'habite devant le fait d'être enfermé « comme un criminel », lui qui n'est un danger pour personne mais dont la vie ou l'intégrité est en danger. Écoute, attention, soin des relations... Voilà quelques-unes des pépites qu'ils m'offrent si je suis pleinement présente à leurs rencontres. »

Tommy Scholtes sj, visiteur de prison

« En prison, célébrer les sacrements comme prêtre ou aumônier est une grâce. Jésus visite, Jésus rencontre. Il n'interroge pas. Il ne juge pas à la manière de la justice civile. Il touche les cœurs, remet debout celui ou celle qui se laisse toucher par son regard. Et sous ce regard, la personne existe. (...) Certains prisonniers souhaitent vivre un pardon. Certains se sentent indignes et ne communient pas. Tous sont bénis s'ils le demandent. Mais la parole de Dieu entendue par quelqu'un qui est en prison est plus que jamais une bouée de sauvetage, et Jésus peut devenir un compagnon. »

Le Centre Avec et *En Question*

Fondé au début des années 1980, le Centre Avec promeut par sa réflexion sociale la recherche du bien commun et l'engagement citoyen. L'association anime et écrit sur des thèmes variés de démocratie, d'interculturalité et d'écologie. Le mot « avec » exprime cette perspective de solidarité qui promeut l'engagement au cœur de la société, aux côtés et en faveur des exclus. L'engagement durable qu'il soutient vise à donner fruit. Pour cela, il a besoin non seulement de sensibilité à l'injustice, mais aussi d'échange dans la réflexion et de ressourcement spirituel ou intérieur.

Dans le numéro de décembre de son trimestriel *En Question*, le Centre Avec s'est intéressé à « la quête de sens aux marges de la société ».

Parallèlement, sur la même thématique, il a organisé plusieurs soirées de réflexion et de témoignages – notamment à l'Espace Loyola (Liège) et à Saint-Michel (Bruxelles).

La revue est disponible au prix de 5 € ; l'abonnement annuel coûte 15 €.

Contact : secretariat@centreavec.be – +32 (0)2 738 08 28 – www.centreavec.be



La communauté de Bordeaux

CLAUDE CHARVET sj
SUPÉRIEUR DE LA COMMUNAUTÉ

Bordeaux, capitale de l'Aquitaine. Bordeaux et la Garonne, tout un art de vivre ! Sept jésuites y vivent et y travaillent et l'accueil en communauté des compagnons jésuites ou d'amis laïcs avec qui nous travaillons est important. Quelles sont les raisons de ce succès ? Allez voir le site ndanges33.fr. Il vous apprendra bien des choses.

Des missions diversifiées

Le diocèse de Bordeaux nous a confié un secteur paroissial, avec trois clochers bien différents (Notre-Dame-des-Anges, Saint-Victor et Sainte-Jeanne-d'Arc), proche des Hôpitaux et des Facultés de la Santé. Nous pouvons y célébrer tous les sacrements. Venant de Bruxelles et originaire de la Province jésuite d'Andhra Pradesh (Inde), Ashok Bodhana sj est devenu, à 38 ans, le nouveau curé du secteur. À Notre-Dame-des-Anges, un baptistère dans le premier tiers de l'église permet même de célébrer des baptêmes d'adultes et d'enfants en descendant dans l'eau : une initiation chrétienne forte dans la communauté qui entoure les nouveaux baptisés... Beaucoup de jeunes ménages viennent célébrer l'eucharistie le dimanche matin parce que les enfants se sentent à l'aise dans cette église : ils y sont des acteurs reconnus. Les aménagements (petites tables et chaises, vidéo-projection des chants, écrans de télé, etc.) réalisés sous la houlette de Christian Vivien sj sont de vrais outils apostoliques. L'éveil

à la foi, le caté, le MEJ, les scouts, MAGIS pour les 18 à 25 ans, permettent d'accompagner un certain nombre de jeunes, même si l'âge adolescent est bien compliqué aussi pour nous...

Tous les mois, nous proposons les « *Mardis d'éthique publique* » grâce aux vidéoconférences émises en direct par le Centre Sèvres. Nous suivons les apports et le premier jeu de questions... et il y a toujours une question de Bordeaux ! Nous consacrons ensuite 25 minutes à un débat avec un intervenant local éventuel. Selon les thématiques abordées, le public se compose de 35 à 180 personnes venant de l'ensemble de l'agglomération bordelaise.

Comme dans toute paroisse, beaucoup de groupes se rassemblent à Notre-Dame-des-Anges : *Pères et Bières* (cinq soirées entre pères pour parler librement de l'éducation des enfants, des tensions entre vie professionnelle et vie familiale, etc.), DUEC (*Devenir Un en Christ, Foi et Homosexualité*), sans oublier les préparations au baptême et au mariage, l'accueil des familles en deuil, le Mouvement des chrétiens retraités... L'église n'offre pas seulement un accueil, elle permet aussi aux individus et aux groupes de tisser entre eux des liens.

Les Chemins ignatiens en Bordelais

Lancés bien avant que notre communauté ne porte la responsabilité de la paroisse, les *Chemins ignatiens en Bordelais* (CIB) offrent une douzaine de propositions d'initiation à la vie



© IHS / Bordeaux



spirituelle : week-end en monastère, 5 ou 8 jours de retraite accompagnée (en lien avec le Centre spirituel itinérant des Côteaux Païs de Toulouse).

La Semaine Paroissiale de Prière Accompagnée (SEPPAC), organisée à Notre-Dame-des-Anges au début de l'Avent 2018, a permis de réunir 50 retraitants, 23 accompagnateurs (dont 14 laïcs) et 15 accueillants dans les locaux de la paroisse. Quel chemin intérieur se dessine quand on prend le temps de prier et d'être accompagné ! Une formidable expérience d'Église qui sera renouvelée... Elle a été rendue possible par l'ardeur d'un groupe de douze personnes qui, depuis deux ans, lit le livret des *Exercices spirituels* d'Ignace, se forme et effectue des Travaux Pratiques en accompagnant et en se faisant superviser...

Saint-Joseph de Tivoli

L'établissement scolaire Saint-Joseph de Tivoli compte 2300 élèves et 130 enseignants et membres du personnel. Luc Vandervaeren sj, jésuite belge arrivé l'an dernier, est membre de l'équipe pastorale. Une semaine jésuite s'y déroulait du 10 au 16 novembre 2018. Louis Lourme, le directeur, témoigne : « Un vrai cocktail, cette semaine où 'ils nous tiennent compagnie' : une grande joie, de l'exigence intellectuelle, de l'efficacité pratique, de l'humour, de la vitalité spirituelle... Je suis ravi que tant de monde ait fait cette expérience ! »

En lien avec l'Institut Pey-Berland, l'organisme de formation théologique, philosophique et pastoral du diocèse, les *Chemins ignatiens en Bordelais* ont proposé un séminaire de formation à l'accompagnement pour douze personnes envoyées par des services diocésains. Un gros travail au service du Diocèse... Philippe Marxer sj travaille à plein temps à l'Institut Pey-Berland, qui offre un programme de formation très diversifié pour les acteurs pastoraux du diocèse et de la grande région apostolique.

Parmi les autres mouvements qui nous sont proches, la Communauté de Vie Chrétienne (CVX) et le Mouvement des Cadres Chrétiens (MCC) se joignent à la famille ignatienne avec la Compagnie Marie Notre-Dame, Cor Unum, les sœurs de Saint-Joseph...

Bordeaux est un vrai Pays de Cocagne où il fait bon vivre ; l'Église diocésaine y est accueillante, la Bonne Nouvelle peut être annoncée avec force et simplicité selon notre charisme. Les liens sont forts avec Paris et l'ensemble de la Province : on peut venir y travailler, mais aussi se poser ou se reposer, découvrir l'art de vivre de la région... Nous avons même eu la joie d'accueillir pendant quatre mois Alexandre, novice de 2^e année, pour son expérimen-t à l'AFEPT, l'Association pour la Formation et l'Éducation Permanente de Tivoli.

www.ndanges33.fr

Socrate – Saint-Paul Hors les Murs en terre grecque

MAURICE JOYEUX sj
COMMUNAUTÉ D'ATHÈNES



L'association Socrate – Saint-Paul, fondée et accompagnée par le P. Maurice Joyeux, propose depuis 2010 deux sessions d'été d'une semaine en Grèce, dans la maison Manresa située à Inoi, à 40 km d'Athènes, sur le flanc des collines viticoles qui dominent la mer Égée. Chacune rassemble entre 60 et 100 participants. Les 21^e et 22^e sessions vous tendent les bras.

A caractère intergénérationnel, les sessions Socrate – Saint-Paul proposent de faire quelques pas aux sources antiques, pauliniennes et bibliques de la culture européenne. Conférences et visites de sites renouvelent le regard sur certains aspects du monde actuel. De nombreux amis jésuites y interviennent, souvent plusieurs fois : Michel Fédou, Roland Meynet, Jean-Marie Carrière, Dominique Bertrand, Pierre Gibert, Paul Valadier, Jacques Trublet, Henri Madelin, Marc Rastoin, Henri Laux, Miguel Roland-Gosselin, Theodoros Kodidis et Pierre Salembier. Des amis laïcs aussi : Denys Acker, David Vincent, Catherine Schmezer, Agnès de Boysson, Cécile Deleplanque. Des intervenants venus d'autres continents viennent régulièrement ouvrir des fenêtres et un dialogue sur d'autres cultures ou situations sociales et politiques : Michael Amaladoss pour l'Inde, Benoît Vermander pour la Chine, Jean-Marc Balhan pour la Turquie, Marwas Sammour pour la Syrie. Georges

Prévelakis, auteur de l'excellent livre « Qui sont les Grecs ? », nous a aussi rejoints avec son épouse Maria, nous aidant à mieux entendre et comprendre la Grèce et l'Orthodoxie dans le contexte européen et international.

Les sessions offrent un temps de ressourcement personnel dans le cadre d'une vie simple et bienveillante et du partage d'activités variées : baignades, repas festifs, marches et célébrations.

L'ensemble de ces dimensions nourrit des échanges fraternels et un dialogue spirituel qui favorisent le discernement et confèrent un caractère unique et très fécond à ces rencontres de huit jours « hors les murs ».

Si Dieu parle dans une brise légère, Inoi (village d'Attique) est sans doute un lieu propice à son écoute.

Quels regards croiser entre les sources de notre culture et de notre foi ?

- La culture grecque antique, mais aussi, quand le thème le permet, les autres grands mythes fondateurs (Mahabharata ou Ramayana, sagesse chinoise, sourates du Coran).
- L'Écriture : l'Ancien et le Nouveau Testament, dont saint Paul, « apôtre des nations ».
- Les voix de ceux qui ont fait découvrir l'Évangile au monde, en premier lieu les Pères de l'Église, ainsi que ceux qui nous font découvrir les « signes des temps ».
- Le récit partagé de nos propres expériences d'engagement et de vie.



© Socrate – Saint-Paul



Quelques témoignages de participants :

- « J'ai compris que nous ne sommes ni "cœurs pensants", ni chrétiens tout seuls. »
- « L'Esprit dans l'histoire, quelle que soit la diversité des lieux et du temps, est une conviction essentielle de la théologie chrétienne. Se laisser inspirer par les pensées de nos prédécesseurs nous permet de progresser dans notre propre intelligence du mystère chrétien. » [M. Fédou sj]
- « Vivant dans une civilisation mondiale et postmoderne, nous pouvons trouver dans ces sessions des points d'ancrage solides dans l'héritage culturel diversifié et renforcé par l'expérience du temps. Merci de nous offrir une démarche en 8 jours aussi bien concoctée ! »
- Oui, « l'Évangile demeure pour l'Église la source vive d'éternelles nouveautés, contre qui veut l'endoctriner de pierres mortes à lancer contre les autres », dit le pape François.

Sur l'île de Tinos, où la Compagnie dispose de deux maisons d'accueil, des séjours en été et tout au long de l'année peuvent prolonger les rencontres, offrir détente, accompagnement et prière. Contact : mauricejoyeux@hotmail.fr

Au Centre Sèvres et dans l'église Saint-Ignace à Paris, les participants aux sessions sont invités à poursuivre la démarche engagée, faire mûrir les fruits reçus et les liens tissés, au cours de trois rencontres proposées avec école de prière et conférences. Ouverts à tous, ces rendez-vous « d'intersession » sont des lieux de nouvelles rencontres et de fidèles amitiés dans le Christ. www.stignace.net

La communauté jésuite en Grèce :

Composée de 11 compagnons (7 grecs, 2 polonais et 2 français), notre communauté – depuis Athènes et l'île de Tinos – est le lieu de partage d'apostolats très divers :

- la revue *Horizons Ouverts*,
- l'Institut des Sciences Humaines qui a monté, en partenariat avec le Centre Sèvres et Sources chrétiennes, un récent colloque sur « l'apport grec et latin à la culture européenne »,
- la paroisse du Sacré-Cœur à laquelle collaborent Pierre Hong sj comme curé et les deux compagnons polonais, pasteurs d'environ 1000 fidèles,
- le Centre culturel et spirituel d'Inoï à une heure d'Athènes, où sont accueillis divers groupes chrétiens de Grèce et d'Europe,
- la petite paroisse d'Aspra Spitia, à 26 km de Delphes,
- le JRS Ellada avec ses douze salariés, incluant le Centre Arrupe pour enfants de réfugiés et d'immigrés du quartier,
- une présence pastorale régulière à Athènes auprès des francophones et sur les îles de Tinos et Syros.

EN SAVOIR PLUS

Sessions d'été 2019 : 13 au 21 juillet ;
3 au 11 août.
www.socratesaintpaul.eu

Derniers vœux

Dernier vœux d'Alban Massie • La Viale-Europe à Bruxelles • 8 décembre

La célébration des derniers vœux d'**Alban Massie** a eu lieu à l'occasion de la fête de l'Immaculée Conception, en l'église du Saint-Sacrement à La Viale-Europe, son lieu d'apostolat à Bruxelles. Près de 50 prêtres de Belgique, de France et du Congo ont concélébré la messe et sa communauté parisienne (Centre Sèvres, Saint-Ignace) est venue en nombre l'entourer. L'eucharistie a été suivie d'une réception et d'un repas servi par les jeunes qui vivent à la communauté de La Viale-Europe.

Alban est français d'origine – il est né à La Rochelle – mais belge d'adoption – il est entré dans la Compagnie en Belgique. Il partage aujourd'hui son temps entre La Viale, qu'il rejoint régulièrement en Lozère, à Bruxelles ou à Beauraing (Quartier Gallet), et la théologie : il enseigne au Centre Sèvres à Paris et est directeur de la *Nouvelle Revue Théologique* à Bruxelles.



© Sr. Moïsa / FM Jérusalem

Vous avez dit « derniers vœux » ?

Les derniers vœux marquent l'intégration définitive d'un jésuite dans le corps de la Compagnie de Jésus. Après une formation durant laquelle il a pu découvrir les différents aspects de la vie religieuse, le jésuite est appelé, par le Supérieur général de la Compagnie de Jésus, à prononcer les vœux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance.



Grégoire Le Bel sj : « C'est l'ultime étape pour devenir pleinement jésuite. Les derniers vœux se déroulent au cours d'une eucharistie. C'est une étape toute simple, à partir de laquelle le jésuite fait 'organiquement' partie du corps de la Compagnie. »

Voir la vidéo : www.jesuites.com/a-quoi-correspondent-les-derniers-vœux

Derniers vœux de Grégoire Le Bel et Olivier Paramelle • Saint-Ignace à Paris • 2 février

La célébration des derniers vœux de Grégoire Le Bel et d'Olivier Paramelle a eu lieu en l'église Saint-Ignace à Paris, le 2 février, journée de la vie consacrée. Près de 80 prêtres ont concélébré l'eucharistie, en présence d'une assemblée nombreuse, témoignant des différentes missions de Grégoire et d'Olivier. La soirée s'est poursuivie rue Raynouard et à la Maison Magis, avec un buffet aux couleurs de la Chandeleur.



© Centre Laennec



© Centre Laennec

Originaire de Versailles, **Grégoire Le Bel** (Paris-Blomet) est le responsable du Service jésuite des vocations de la Province. Il a créé et gère l'espace de *coworking* au sein de la Maison Magis à Paris (Cowork Magis). Il est aussi l'un des initiateurs et le responsable de *Prie en Chemin*, l'application de prière quotidienne en ligne. Ingénieur en informatique, ce *geek* (fêru de technologies numériques) anime des retraites spirituelles et s'intéresse aux liens entre spiritualité et numérique.



© Guillaume Potti / CIRIC

P. Grégoire Le Bel (au centre) au Cowork Magis.



© Centre Laennec

P. Olivier Paramelle (en bas à droite) et des étudiants du Centre Laennec Paris lors de la visite du Provincial, le P. François Boëdec.

Médecin de formation, **Olivier Paramelle** (Paris-Raynouard) est aujourd'hui directeur du Centre Laennec de Paris, où il accompagne les étudiants en médecine. Originaire de Bourg-en-Bresse, le jésuite se dit « médecin par vocation et prêtre par accident » tout en faisant confiance à la Compagnie de Jésus pour l'aider à mettre en œuvre son désir « d'aider les âmes ». Marqué positivement par son second cycle à *Boston College*, il a découvert un goût pour l'éducation, la pédagogie et l'accompagnement. Il aime aussi ouvrir son oreille par la musique et la pratique – qu'il estime trop rare – du piano.



© Centre Laennec

Sur le site jesuites.com, retrouvez les albums photos des célébrations et les portraits des jésuites.

Portrait

AMAURY BEGASSE de DHAEM sj
 PROFESSEUR À LA GRÉGORIENNE, ROME



« **S**auvez-moi, ô mon Dieu, car les eaux ont pénétré jusqu'à mon âme » (Ps 69, 2), est-il inscrit sur le souvenir de mon baptême, célébré en 1967. Certes, ces mots peuvent offrir une interprétation spirituelle du baptême, mais il s'agit aussi d'un des psaumes de la Passion. Ma vie se déroulerait à l'ombre de la croix...

J'ai grandi, troisième de quatre enfants, entre la ville (Liège) et la campagne (le Condroz namurois). La ville m'a révélé le poids des souffrances humaines, le jeu complexe des libertés, la conscience de l'histoire. La campagne m'a transmis le sens de la terre, le goût de la solitude, le contact avec la nature. J'ai été aussi formé à deux écoles. Celle d'Israël, à travers l'Écriture et la liturgie : l'irruption du « Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob ». Celle des nations, à travers les humanités gréco-latines : la splendeur de l'esprit humain en quête de sens et de sagesse. Plus tard, au confluent des deux, vinrent les Pères de l'Église et, plus récemment, Bonaventure.

Aux alentours de Pâques 1981, le Seigneur visita mon cœur d'adolescent loin de la foi, mais épris d'absolu et de vérité, et me révéla sa présence en Jésus et dans l'eucharistie. Il est devenu le feu dévorant, l'unique amour « jaloux », bien qu'entravé souvent par tant d'autres passions. En 1984, à l'Abbaye de Val Dieu, je ressentis un appel au sacerdoce.

Peut-être avais-je une vocation à la chartreuse... Mais c'est dans la Compagnie que je suis entré, en 1993. Le Seigneur, dans sa bonté, m'a conduit de Bruges à Rome, en passant par Bruxelles, Paris et le Chili, jusqu'à la Grégorienne. J'y enseigne la christologie et la sotériologie : Jésus dans sa personne et sa mission.

Ma vie se partage entre cinq espaces symboliques. Le premier est ma chambre, sobre comme une cellule, lieu de l'oraison et du repos, et la chapelle, où je concélébre la messe du matin. Le second est le bureau et la bibliothèque, recueillis comme un *scriptorium*, lieu de l'étude, de l'écoute, de l'écriture. Le troisième est l'ensemble des lieux communautaires, où ces espaces, fraternellement, s'entrecroisent. Le quatrième sont les salles de cours et de séminaires, la rencontre avec ces générations d'étudiants, venus du monde entier, qui nous transmettent les attentes, les désirs, les questions de l'Église. Le cinquième est la terrasse sur les toits, où je déambule en priant ou en admirant la reposante beauté de la ville, et la montagne, le dimanche, lieu de ressourcement, dans les hauteurs. Dans l'espérance qu'en ces espaces, extérieurs et intérieurs, « ceux qui aiment son Nom y auront leur demeure » (Ps 69,37).

Université grégorienne
www.unigre.it

Portrait

VÉRONIQUE ALBANEL

ENSEIGNANTE AU CENTRE SÈVRES
ET PRÉSIDENTE DE JRS FRANCE (JESUIT REFUGEE SERVICE)



« **S**eule la capacité d’agir, de commencer à nouveau peut accorder aux affaires humaines la foi et l’espérance » : cette citation et, plus largement, la pensée d’Hannah Arendt inspirent la vie de Véronique Albanel. La pensée et l’action sont deux activités qu’elle tente de mener de front. Si l’enseignante du Centre Sèvres dit aimer le travail de la pensée, la présidente de JRS France trouve une réelle joie dans l’action.

En 1997, à la naissance de son sixième enfant, Véronique Albanel, alors juge administratif, décide de faire une pause dans son parcours : entre le désir d’aller vers les plus pauvres et celui de se former, son discernement la conduit au Centre Sèvres – Facultés jésuites de Paris. Les portes s’ouvrent... et ne se sont pas fermées depuis. « Au bout d’un an, les questions étaient encore plus nombreuses, bien plus que les réponses. »

Après une formation en théologie, elle s’oriente vers la philosophie, discipline qui l’aide à aller vers les autres. Plus que tout, elle redoute « l’entre-soi, la tentation d’exclure, sur des apparences, ceux qui semblent différents. C’est de l’ouverture à l’autre que peut naître la joie, et de la capacité à rejoindre celui qui est différent que vient l’espérance. » Après sa thèse de doctorat consacrée à Hannah Arendt, elle enseigne au Centre Sèvres et à Sciences-Po.

Aller aux frontières, unir la pensée et l’action : de ce double désir est né son engagement en 2007 au sein de l’association JRS France, qui accueille et accompagne les demandeurs d’asile et les réfugiés. Elle participe au démarrage de *JRS Welcome*, le programme d’hospitalité provisoire dans des familles bénévoles, et héberge elle-même des migrants. Une belle aventure qui fait grandir et rassemble toute sa famille. « Se laisser surprendre, ouvrir sa porte et son cœur, convertir son regard : telle est la joie incomparable de l’accueil », nous dit la Parisienne d’adoption, qui est née et a grandi à l’étranger.

Vivant au plus profond d’elle-même cette pressante nécessité d’agir, elle invite chacun à faire bouger les lignes : « Que ferions-nous, Européens, si la guerre nous contraignait à migrer de l’autre côté de la Méditerranée et qu’on nous y accueillait au cri de ‘Rentrez chez vous’, comme le chantent les rappeurs Bigflo et Oli ? »

Relisant son parcours, Véronique Albanel voit ses choix comme une succession de « petits oui », fruit du discernement et de l’amitié. Aussi éprouve-t-elle de la gratitude à l’égard des jésuites et conclut, non sans humour : « Si des profils aussi différents sont capables de cohabiter, c’est un signe d’espérance pour notre monde. »

Caroline Jeunechamps



© Daniel LeBlond sj / crédit photo : Michel Dubreuil

Daniel LeBlond sj, *Crucifixion*, Huile sur bois, 2005.

Contempler et méditer

une œuvre d'art

Un brasier ardent. L'orange et la noirceur d'un déchaînement infernal.
Des croix de bois prises dans un incendie ravageur. Tout se consume, tout noircit.
Un visage tout proche mais méconnaissable, défiguré, qui éprouve. Un autre visage, lointain, qui voit.
Un dragon de flammes.
Le feu, lorsqu'il aura terminé son travail, débouchera-t-il sur la noirceur pleine et abyssale ? Passera-t-on de l'incandescence au vide ?
Qu'est-ce qui permet encore d'espérer ? Y aura-t-il une aurore ?

Les deux visages m'interpellent au cœur :



Pourquoi ceci ?

Mon peuple, que t'ai-je fait ?

En quoi t'ai-je fatigué ?

Réponds-moi.

En te libérant des servitudes ?

En t'envoyant des guides ?

*Je ne te demande rien d'autre que la justice, l'amour,
autrement dit : de marcher authentiquement avec ton Dieu¹.*

Cette fournaise, je l'accepte [elle se consumera d'elle-même] pour te montrer que je ne cesse jamais de t'aimer. Que ma promesse est fiable : la vie, l'amour, passe la mort. Le jour qui naît est là.

Réponds-moi.



« Mais qu'est-ce qui vient de t'arriver, ô David ! Voici que tout à coup au fond de toi, il t'est arrivé une autre voix ! Une autre, pas la tienne. La tienne et pas la tienne. Ah ! quelle est donc cette voix nouvelle, cette voix déchirante, insoutenable ? La mienne et pas la mienne ! 'Ô mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?' »²

La méditation est de Quentin Coppieters 't Wallant sj, scolastique, musicien et aumônier à l'Université de Namur.

Crucifixion est l'œuvre de Daniel LeBlond sj, auteur et artiste peintre, ancien Provincial du Canada.

1. Bible : Livre de Michée, chapitre 6.

2. Paul Claudel, Psaumes, Gallimard, 2008, p. 23.

28 fiches pour entrer dans l'expérience

Une initiative du sanctuaire de Lalouvesc

PASCAL GAUDERON sj

Communauté de Lyon

Accueillant vacanciers, touristes, pèlerins, dans un cadre à la fois de montagne et de sanctuaire, Lalouvesc propose un petit jeu de 28 fiches pour vivre autrement promenades et visites et, par des exercices très simples, s'initier à une démarche tout ignatienne, expérimentale et savoureuse. Découverte.

Il est des meneurs de projets qui ont l'art de fédérer les talents et les énergies. Pierre Iratzoquy sj est de ceux-là ! Recteur du sanctuaire de Lalouvesc depuis une dizaine d'années, il a vu défiler bien des pèlerins et des visiteurs, venus pour quelques heures ou quelques jours sur les pas de saint Jean-François Régis – sans oublier sainte Thérèse Couderc, fondatrice du Cénacle et deuxième sainte de ce petit village d'Ardèche culminant à 1100 m ! Les circuits de visite sont souvent les mêmes : sentiers de montagne, basilique et musée, avec un petit tour à la fontaine...

Entre vidéos et visites guidées, plaquettes et BD, les outils ne manquent pas pour animer le pèlerinage. Le séjour des vacanciers s'émaille de propositions variées : concerts, sorties, films,

animations, etc. Mais comment aider tous ces pèlerins à entrer dans une expérience plus profonde, plus marquante, plus engageante ? Comment les aider à profiter davantage de leurs promenades et visites, en variant les plaisirs mais aussi en intensifiant l'expérience, en éveillant un peu plus l'attention, en faisant « goûter et sentir intérieurement » ?

Aux groupes de jeunes d'âges divers venant à Lalouvesc, nous proposons régulièrement des petits exercices très simples pour goûter la nature environnante, apprendre à prier, vivre le pèlerinage de façon plus ludique. Intéressé par l'initiative, Pierre Iratzoquy m'a interrogé ; après de nombreux échanges, dans un désir commun de partager l'expérience, j'ai rassemblé sous forme de fiches tous ces petits exercices.

Pour beaucoup, les propositions sont héritées d'autres jésuites, qui utilisaient eux-mêmes ces « produits dérivés » inspirés des *Exercices* de saint Ignace. C'est une façon d'entrer dans l'expérience intérieure, de sentir et goûter, de se laisser toucher... C'est, en somme, une Vulgate des ignatiens en pastorale des jeunes !

D'autres propositions sont le fruit – mûri au fil de mes années en pastorale scolaire – de nombreuses animations en





sorties, en camps, en visites et en temps forts. Ces animations ne demandaient qu'à être mises au propre et formalisées. Certaines développent des façons traditionnelles de prier à partir d'un texte, de sa vie ou avec le souffle en marchant... D'autres reprennent des exercices basiques d'observation et d'attention, mettant en jeu les cinq sens au cœur de la nature. Il y a encore des idées simples et assez communes de rallyes photos, de dessins en cours de promenade, de visites structurées d'un musée ou d'une église... Bref, mon travail a permis de rassembler, en un ensemble cohérent, des bribes de fiches éparses déjà connues et des expériences passées.

Enfin, pour mener à terme le projet, Pierre Iratzoquy a su trouver les bons collaborateurs, Christian Escoffier et Jean-Pascal Hamard, des proches et habitués du sanctuaire, pour mettre en forme l'ensemble de ces exercices. Le résultat final est une mise en page attractive et simple, pour un jeu de 28 fiches, classées par grands thèmes : de l'éveil des sens dans la nature aux diverses façons de prier, des propositions sont faites aussi pour visiter autrement la basilique ou le musée, ou encore vivre un temps guidé à la fontaine de saint Régis.

La première ambition de ces fiches est de guider les visiteurs de Lalouvesc... Elles sont donc parfois rédigées avec un lien précis à saint Régis. De telles fiches sont bien évidemment utilisables ailleurs, en l'état ou en les adaptant très facilement. C'est un outil disponible pour qui voudra s'en servir et s'en ressaisir !

Éveil des 5 sens

Au cours de la marche, faire 5 arrêts :

- La vue

Prendre le temps de contempler les contrastes de couleurs dans la végétation, sur le sol, dans le ciel. Repérer les jeux de lumière et d'ombre. Chercher 10 détails remplis de beauté autour de soi.

- L'ouïe

Se poser quelques minutes, fermer les yeux et chercher à identifier 10 sons différents : bruit du vent, oiseaux, véhicules au loin, etc.

- Le toucher

Caresser 10 éléments différents (écorces, feuilles...) pour sentir leur texture.

- L'odorat

Chercher 10 éléments différents et les sentir à plein nez (feuilles, fleurs, champignons, humus, etc.)

- Le goût

En regardant les divers éléments de la nature, se souvenir des aliments dans lesquels ils entrent en composition (miel, confiture, soupe, liqueurs, fromage...) et se souvenir du goût de ces aliments. On peut aussi se promettre d'en déguster l'un ou l'autre une fois la promenade finie !

Une fois la marche finie, repenser à ces 5 arrêts : que peut-on en tirer pour la suite ?

Éveil des 5 sens

Au cours de la marche, faire 5 arrêts :

La vue
prendre le temps de contempler les contrastes de couleur dans la végétation, sur le sol, dans le ciel... repérer les jeux de lumière et d'ombre... chercher 10 détails remplis de beauté autour de soi.

L'ouïe
se poser quelques minutes, fermer les yeux, et chercher à identifier 10 sons différents : bruit du vent, oiseaux, véhicules au loin...

Le toucher
caresser 10 éléments différents (écorces, feuilles...) pour sentir leur texture.

L'odorat
chercher 10 éléments différents et les sentir à plein nez (feuilles, fleurs, champignons, humus...)

Le goût
en regardant les divers éléments de la nature, se souvenir des aliments dans lesquels ils entrent en composition (miel, confiture, soupe, liqueurs, fromage...) et se souvenir du goût de ces aliments. On peut aussi se promettre d'en déguster l'un ou l'autre une fois la promenade finie !

Une fois la marche finie, repenser à ces 5 arrêts :
que peut-on en tirer pour la suite ?

EN SAVOIR PLUS

www.saintregislalouvesc.org

Le jeu des 28 fiches est disponible à la Maison Saint-Régis, BP 14, 07520 Lalouvesc (France) au prix de 4 € (+ 4 € pour frais d'envoi).

Commander par courriel :

pelestregis@jesuites.com

Pour télécharger la version électronique :

www.jesuites.com/lalouvesc-guide-priere

Redécouvrir le bien commun européen



MARTIN MAIER sj

JESUIT EUROPEAN SOCIAL CENTRE ET COMMUNAUTÉ SAINT-BENOÎT, BRUXELLES

Dès ses débuts, la Compagnie de Jésus fut un projet européen. Aujourd'hui, huit jésuites originaires de six pays européens sont engagés à Bruxelles dans la construction de l'Europe. Le défi est de taille en cette veille d'élections européennes, alors que l'Europe traverse une profonde crise politique, économique et identitaire.

Europe

Paris, 1534. C'est à dessein qu'Ignace de Loyola réunit, dans son groupe d'amis, des membres de différents pays européens. Européenne dans ses origines, la « cellule mère » de l'Ordre des jésuites devient très rapidement mondiale dans sa dynamique missionnaire. C'est pourquoi il n'est pas surprenant que, dès les débuts, des jésuites accompagnent le projet d'unification européenne. Un des pionniers est le Père Jean du Rivau : il fonde, en 1949 à Strasbourg, le « Secrétariat catholique pour les problèmes européens ». Avec le déplacement des institutions européennes à Bruxelles, un bureau bruxellois s'ouvre en 1963. Depuis 2012, l'office jésuite européen s'appelle le JESC – acronyme anglais du « Centre social jésuite européen » –, constitué en ce moment par une équipe de trois jésuites et de cinq laïcs.

Vision et valeurs

Le JESC veut offrir une vision et transmettre des valeurs pour l'Europe. L'unification euro-

péenne, après les deux guerres meurtrières de la première moitié de 20^e siècle, est un projet de pardon, de réconciliation et de paix. Les pères fondateurs, en majorité des catholiques, se sont inspirés des principes de la doctrine sociale de l'Église : la dignité humaine, le bien commun, la solidarité et la subsidiarité. En 1950, Jean Monnet résume cette vision en recevant les délégations qui ont signé la déclaration Schuman : « Nous sommes là pour accomplir une œuvre commune, non pas pour négocier des avantages, mais pour rechercher notre avantage dans l'avantage commun. » C'est la règle d'or du projet européen.

En conformité avec l'engagement des jésuites pour la foi et la justice et l'option préférentielle pour les pauvres, le JESC veut être « la voix des sans-voix » en Europe. Selon les statistiques officielles, plus de 100 millions d'hommes, de femmes et d'enfants des pays de l'Union européenne vivent dans une situation de pauvreté. Pour réfléchir et agir sur cette question douloureuse, le JESC est en interaction étroite avec le groupe interparlementaire « Pauvreté extrême et Droits de l'Homme », au Parlement européen. Le JRS Europe – le bureau européen du service jésuite pour les réfugiés – s'engage pour les migrants et les réfugiés qui frappent aux portes de l'Europe.



Martin Maier sj (à droite) et l'équipe du JESC.



Les participants à la session « Découvrir le bien commun européen » organisée à La Pairelle.

Passion pour l'Europe

Une autre dimension importante du travail du JESC est de réunir et d'accompagner des groupes qui réfléchissent sur une refondation de l'Europe. Un de ces groupes s'appelle « Passion pour l'Europe ». S'appuyant sur le discours du pape François, lors de la remise du prix Charlemagne en 2016, ses membres ont rédigé un texte programmatique sous le titre « Redécouvrir le bien commun européen ». Sur la base de ce texte, un important débat a été organisé à la « Chapelle pour l'Europe », en novembre 2018. Il a réuni entre autres Herman Van Rompuy, président émérite du Conseil européen, l'archevêque Jean-Claude Hollerich, président de la COMECE et jésuite, le Révérend Christian Krieger et Marie de Saint-Chéron comme représentants des Églises chrétiennes au plan européen.

Alors que l'Europe traverse une crise profonde, de nature à la fois politique, économique et identitaire, les défis auxquels elle doit faire face exigent plus que jamais une démarche commune et une conscience aigüe du bien commun, qu'elle semble avoir perdue. Ces défis étaient le sujet d'une session organisée par le JESC et « Passion pour l'Europe », qui a réuni 60 participants de 17 pays européens dans le Centre spirituel La Pairelle près de Namur, en septembre 2018. Les racines (chrétiennes) de ce bien commun européen ont été rappelées en introduction, pour inspirer la quête commune qui, des

panels aux travaux de groupes et aux repas fraternels, a marqué ce week-end très particulier. Ces trois jours se sont clôturés par une célébration eucharistique en plusieurs langues, et un Notre Père récité dans les langues de tous les participants, comme un grand signe d'unité.

Formation de futurs dirigeants européens

Un nouveau programme du JESC vise à la formation de futurs leaders européens. Il combine des éléments de formation politique avec une vie communautaire, une formation spirituelle et un engagement social auprès des plus démunis. Dans l'idéal, ce programme aidera à une réforme de la vie spirituelle, sociale et politique en Europe en l'orientant vers la recherche du bien commun. Dans un de ses discours sur l'Europe, le pape François a cité un passage de la « lettre à Diognète », datant des débuts du christianisme : « Ce que l'âme est dans le corps, les chrétiens le sont dans le monde. » Cela rappelle une expression attribuée à Jacques Delors : « Donner une âme à l'Europe ». Le travail des jésuites à Bruxelles est porté par l'espérance que les chrétiens d'aujourd'hui peuvent être à la hauteur de cette tâche.

EN SAVOIR PLUS

www.jesc.eu

Twitter : JESC | Jesuit European Social Centre
Sur le programme de leadership européen

www.jesc-elp.eu

Dossier « Se préparer aux élections euro-

péennes » : éclairages, ouvrages et événements

www.jesuites.com/elections-europeennes

Les jésuites en Turquie

Une « périphérie » au cœur du monde !

JEAN-MARC BALHAN sj
ANKARA

C'est en 2000, après deux décennies d'absence dans ce pays où ils étaient arrivés dès 1583, que les jésuites s'établissent à Ankara. Ils prennent en charge l'unique paroisse de la ville et servent l'Église de Turquie tout en s'engageant dans le dialogue œcuménique et interreligieux.

Europe

La communauté turcophone de la paroisse d'Ankara rassemble une cinquantaine de personnes le dimanche ; elle comprend des chrétiens orientaux, des Turcs convertis et des étrangers qui ont choisi de prier dans la langue du pays. La communauté internationale, quant à elle, rassemble – en anglais – deux cent cinquante personnes venant du monde entier, de tous âges et de toutes classes sociales : personnel de maison philippin, étudiants africains, mais aussi diplomates, enseignants et hommes d'affaires de tous les continents.

Un des défis majeurs de l'Église locale est celui de la formation, spécialement en langue turque, car celle-ci n'a guère d'histoire chrétienne. En effet, les chrétiens de Turquie

sont – ou plutôt furent – surtout arméniens, grecs, syriaques, chaldéens ou levantins (c'est-à-dire descendants d'Européens venus s'établir au cours des siècles dans l'Empire ottoman), et avaient leur propre langue liturgique. Aujourd'hui, non seulement de nombreux orientaux ne la connaissent plus, mais les convertis – et les musulmans avec lesquels nous « dialoguons » – n'ont jamais connu d'autre langue que le turc. Il est donc nécessaire de créer une langue et une anthropologie chrétiennes turques, entre autre par la traduction réfléchie d'ouvrages de théologie et de spiritualité. Les protestants ont déjà commencé ce travail, avec leur sensibilité propre. On leur doit la Bible en turc. Mais il reste encore beaucoup à faire. Dans ce domaine, les jésuites

œuvrent par leur contribution à la petite revue œcuménique *Miras*, par la traduction de quelques ouvrages et par la formation de cadres chrétiens turcophones pour l'Église de Turquie. Nous réfléchissons maintenant également à l'édition.

À travers la paroisse, nous sommes également engagés dans les relations œcuméniques et interreligieuses. Chaque mois, pasteurs catholiques et protestants se retrouvent pour un temps de partage, tandis qu'à ce



Rencontre entre des jeunes de notre communauté turcophone et de jeunes réfugiés irakiens.



Jean-Marc Balhan sj (deuxième à gauche) lors d'une session sur le leadership avec des étudiants sur l'île de Büyükada près d'Istanbul.

Les chrétiens en Turquie

Sur une population de 80 millions d'habitants, les chrétiens locaux sont au nombre de 100 000 et vivent pour la plupart à Istanbul. La moitié d'entre eux sont arméniens ; viennent ensuite les syriaques, les catholiques et les protestants. Les chaldéens locaux ne sont plus que quelques centaines. Avec les réfugiés irakiens, ils sont maintenant quelques dizaines de milliers dans le pays, dispersés dans toute l'Anatolie. Les orthodoxes sont quelques milliers, auxquels s'ajoutent plus de cent mille russophones.

L'Église catholique en Turquie

Organisée en trois diocèses (Istanbul, Izmir et Anatolie), l'Église catholique est surtout présente à Istanbul, mais aussi à Izmir et dans la région entre Mersin et Antioche, près de la frontière syrienne. L'évêque d'Anatolie, Mgr Paolo Bizzeti, est un jésuite italien, tandis que celui d'Istanbul est un franciscain mexicain et celui d'Izmir, un dominicain italien. Les cadres sont pour la plupart des consacrés étrangers (plus ou moins 130) de diverses congrégations. Le travail institutionnel (écoles, hôpitaux) est principalement concentré à Istanbul ; pour les autres territoires, l'action se concentre dans les paroisses.

Les jésuites en Turquie

La communauté jésuite d'Ankara comprend actuellement deux personnes : Alexis Doucet sj, arrivé de France en 2011, travaille principalement avec les communautés turcophone et francophone de la paroisse, ainsi qu'avec les protestants par la revue *Miras* ; Jean-Marc Balhan sj, arrivé de Belgique en 2001, est curé de la paroisse, président de l'Union des Religieux de Turquie et impliqué dans la formation à différents niveaux. Il donne également des cours d'islamologie au Centre Sèvres et vient d'être nommé conseiller du Père général au Secrétariat pour les relations œcuméniques et interreligieuses (Islam).

même rythme, un prêtre grec vient célébrer pour la communauté orthodoxe, surtout russophone, et une pasteur luthérienne pour la communauté allemande, en alternance avec un prêtre catholique. Par notre communauté, nous sommes également en contact avec les Arméniens et les Syriaques. Quant aux musulmans, nous les recevons lors de leurs visites, mais accueillons également des étudiants de la faculté de théologie ou des imams, qui viennent pour des sessions de formation, par exemple sur « les symboles chrétiens ».

Parmi les autres défis, citons l'accueil et l'aide caritative, spécialement au service des nombreux réfugiés présents dans le pays. Dans la Turquie d'aujourd'hui, la mise en œuvre « institutionnelle » d'une telle action n'est pas simple. Nous espérons, à court terme, pouvoir recommencer une activité organisée. Il importe également d'être attentif aux chrétiens isolés, habitant en dehors des grands centres. C'est pourquoi nous essayons d'aller visiter des étudiants ou migrants chrétiens vivant dans d'autres villes.

La vie extraordinaire du P. Pedro Arrupe

En route vers la béatification

PASCUAL CEBOLLADA sj

POSTULATEUR GÉNÉRAL DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS, CURIE GÉNÉRALE

Le procès pour la cause de béatification et de canonisation de Pedro Arrupe, 28^e Supérieur général de la Compagnie de Jésus, a débuté à Rome, le 5 février dernier. La session d'ouverture de ce procès s'est tenue en la Basilique Saint-Jean-de-Latran, en présence du Père Général Arturo Sosa et de nombreux jésuites et amis de la Compagnie. C'était le premier acte officiel d'un chemin qui durera plusieurs mois.

Dans l'Église catholique, le travail d'une cause de béatification et de canonisation consiste à discerner les qualités humaines et chrétiennes d'une personne, qui pourraient la faire apparaître comme un exemple pour d'autres. Ce travail peut être engagé si la communauté ecclésiale perçoit des signes clairs de caractéristiques extraordinaires dans la vie et dans le comportement de cette personne, que ce soit de son vivant ou après son décès.

Convaincue du caractère exceptionnel de la vie du Père Arrupe, la Compagnie de Jésus a demandé d'introduire la cause de béatification de celui qu'on reconnaît déjà comme « serviteur de Dieu ». Le projet a reçu le soutien des cardinaux, évêques, religieux et laïcs qui ont exprimé au pape François leur désir que le Père Arrupe, après la reconnaissance de ses « vertus héroïques », puisse être un intercesseur devant Dieu. Même chez ceux qui ne l'avaient pas connu personnellement, la renommée d'« homme de Dieu » du Père Arrupe s'est répandue grâce aux souvenirs de sa vie et aux écrits qu'il a laissés. Beaucoup de communautés, de lieux et d'œuvres dans le monde entier ont pris son nom, renforçant sa notoriété.



Dans une lettre adressée à la Compagnie, le 14 novembre dernier, le Père Arturo Sosa écrivait : « Un peu partout, des jésuites et des non jésuites ont été témoins des qualités exceptionnelles du Père Arrupe : son désir de réaliser en tout la volonté du Père, son enracinement en Jésus

Christ, sa confiance en l'Esprit Saint comme guide de l'Église, sa loyauté à toute épreuve envers le Saint Père. » Les écrits plus personnels qu'il a laissés – journaux intimes, lettres ou notes confidentielles sur les *Exercices spirituels* – reflètent sa profonde expérience religieuse. Il en jaillit un grand amour pour l'Église et pour la Compagnie, non seulement tout au long de sa vie missionnaire au Japon et à Rome, mais aussi pendant les presque dix années de sa vie vécue dans une forme de passivité priante – après une thrombose cérébrale subie en 1981 –, qui le conduisent plus que jamais à se sentir dans les mains de Dieu.

Dans les années turbulentes où Pedro Arrupe a servi comme Supérieur général, il a audacieusement dirigé la Compagnie selon ce que l'Église proposait au Concile Vatican II. Il a été tout aussi fidèle, dans son amour et son service, aux papes avec qui il fut en relation :

les saints Paul VI et Jean Paul II. Président élu de l'Union des Supérieurs généraux pendant quinze ans, il a été reconnu par les religieux et les consacrées – mais aussi par les prêtres et les laïcs – comme un « prophète du nouveau conciliaire », comme l'appelait son successeur dans la Compagnie, le Père Peter-Hans Kolvenbach.

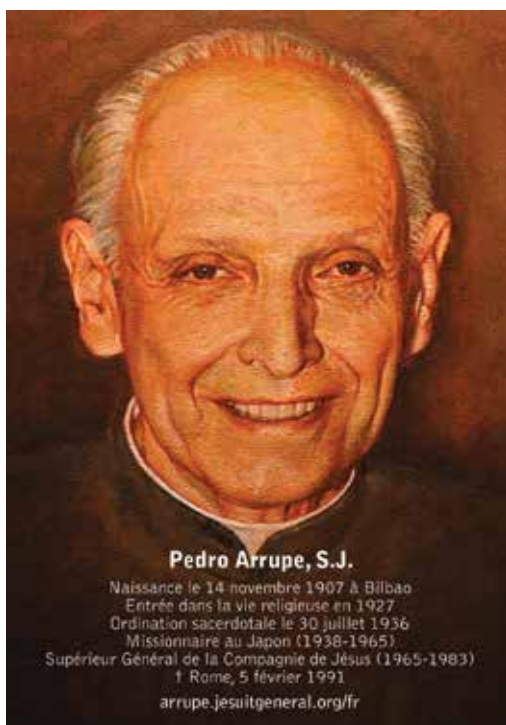
Toute cause de béatification comporte deux phases : l'une diocésaine et l'autre romaine. Pour Pedro Arrupe, la phase diocésaine, inaugurée le 5 février, se déroule également à Rome car c'est la ville où il est décédé. Dans les mois à venir, environ 120 témoins seront interviewés sur sa réputation de sainteté. Ces personnes représentent tous les charismes de l'Église et sont principalement originaires d'Espagne, du Japon et d'Italie. Parallèlement, quatre « Censeurs théologiens » et une « Commission historique » de cinq experts lisent les écrits du Père Arrupe : les premiers se chargent des écrits publiés, les seconds des documents conservés dans les archives. Ces documents sont nombreux et la bibliographie d'Arrupe à elle seule est déjà remarquablement vaste. Une fois cette première étape diocésaine achevée, la Congrégation des Causes des saints recevra cette matière et procédera à son étude et à son jugement.

On demande aux amis du Père Arrupe d'accompagner le procès en béatification par la prière et la communication sur sa vie et son œuvre. Toute information, notamment sur une grâce reçue, peut être envoyée à : postulazione@sjcuria.org

EN SAVOIR PLUS

Martin Maier sj, *Pedro Arrupe (1907-1991). Un supérieur général témoin et prophète*, éd. Lessius, 2016.

<https://arrupe.jesuitgeneral.org/fr>
<https://www.jesuites.com/pedro-arrupe-1907-1991>



Pedro Arrupe sj

Né à Bilbao le 14 novembre 1907, Pedro Arrupe rejoint la Compagnie de Jésus, après ses études de médecine, en 1927. Il est ordonné prêtre le 30 juillet 1936. Entre 1938 et 1965, il est missionnaire au Japon, où, en 1945, a lieu à Hiroshima l'effroyable explosion de la bombe atomique. Il est à ce moment maître des novices. Entre 1965 et 1983, il est le 28^e Supérieur général de la Compagnie de Jésus. Il fonde, en 1980, le Service Jésuite des Réfugiés (JRS). Après une longue maladie, il meurt à Rome le 5 février 1991.

Pascual Cebollada sj

Né en 1960, Pascual Cebollada est jésuite depuis 1978. Après un doctorat au Centre Sèvres en 1993, il travaille pendant 24 ans à Madrid dans le domaine de la spiritualité générale et ignatienne, à l'Université *Pontificia Comillas* et pour des revues. Depuis le 1^{er} septembre 2017, il est Postulateur général de la Compagnie à la Curie générale à Rome : il exerce le rôle d'« avocat » des futurs bienheureux ou saints et conduit les recherches utiles à la connaissance de la réputation de sainteté ou de martyre.

Les jésuites dans les étoiles

Un astéroïde baptisé Kikwaya

CAROLINE JEUNECHAMPS
CHARGÉE DE COMMUNICATION - EOF

« Un astéroïde nommé Kikwaya », titraient récemment les journaux. La NASA et la communauté internationale rendaient ainsi hommage aux travaux scientifiques majeurs du jésuite congolais Jean-Baptiste Kikwaya sj (53 ans). Le docteur en astronomie, qui a notamment étudié à l'Université de Namur et au Centre Sèvres à Paris, est membre de l'Observatoire du Vatican. L'institution scientifique, confiée aux jésuites, mène des recherches de pointe dans le domaine de l'astronomie, entre Rome et l'Arizona.

Les liens entre la Compagnie de Jésus et l'observation astronomique remontent au 16^e siècle. Pour préparer la réforme du calendrier, le pape Grégoire XIII, en 1578, crée l'observatoire du Vatican qui, plus tard, sera confié aux jésuites.

En 1930, l'Observatoire déménage à Castel Gandolfo, à 25 km de Rome, car la luminosité de la ville éternelle, la nuit, perturbe l'observation. Dans les années 90, la pollution lumineuse contraint une nouvelle fois l'institution au déménagement : elle prend ses quartiers à l'autre bout du monde, sur le Mont Graham, une montagne de l'Arizona, à 3000 m d'altitude. C'est là qu'en 1993 l'Observatoire du Vatican installe, en association avec l'Université d'Arizona, le *Vatican Advanced Technology Telescope* (VATT). Une équipe, composée d'une douzaine de jésuites, y travaille : une moitié y réside de manière permanente ; l'autre moitié, basée à Castel Gandolfo, y effectue régulièrement des voyages de recherche. Sur le site italien sont organisés des colloques internationaux et accueillis, pour un stage, de jeunes astronomes venant du monde entier.

Si l'Observatoire du Vatican concentre ses recherches sur les modèles cosmologiques, la classification des étoiles et l'histoire de la science, son objectif est aussi la sensibilisa-



tion à des questions philosophiques, « l'ouverture à un autre regard sur la beauté et la richesse de la création ». Et cela, pour un seul objectif, celui d'allier science et foi dans une même finalité : la recherche de la vérité.

Prêtre et astronome : une seule vocation

Le P. Jean-Baptiste Kikwaya sj fait partie de l'équipe internationale au service de l'Observatoire ; il en est l'unique membre africain. Ses liens avec notre Province jésuite sont nombreux... et déjà anciens. En 1990, il vient étudier les mathématiques à l'Université de Namur et obtient, en 1994, une maîtrise en mécanique céleste. Il enchaîne par ses études de théologie, qu'il effectue à Paris au Centre Sèvres. Aujourd'hui encore, le jésuite congolais conserve un lien privilégié avec Paris, où il se rend régulièrement pour des discussions avec ses collègues de l'observatoire de Paris-Meudon et avec des jésuites du Centre Sèvres.

Pour Jean-Baptiste Kikwaya, les vocations de prêtre et d'astronome vont de pair : « Depuis mon enfance, au Congo, je suis très intéressé par la religion et fasciné par le ciel. Très jeune, en regardant la voûte céleste, je sentais une certaine proximité avec Dieu. Je la recherchais aussi. » À 18 ans, Jean-Baptiste entre dans la Compagnie de Jésus. Après le noviciat au Rwanda, la philosophie à Kimwenza, il



rejoint l'Europe pour la suite de ses études, en alternance avec des charges d'enseignement à Kinshasa. En 2002, le Congolais est appelé à l'Observatoire du Vatican, dont il rejoint définitivement l'équipe après sa thèse en astronomie au Canada, en 2009.

Astéroïde Kikwaya

Au sein de l'institution, l'astronome de Kinshasa travaille sur les météores, de petits astéroïdes communément appelés « étoiles filantes ». En entrant dans l'atmosphère terrestre, les poussières – de la taille d'un grain de sable – produisent une boule de feu. « Étudier

ces météores permet de connaître leur constitution et de déterminer la densité de ces objets, pour en déduire la composition chimique. Mon travail sur les météores est très important sur le plan scientifique mais surtout sur le plan pratique, par exemple pour protéger les satellites artificiels. Dans ce cadre, je collabore régulièrement avec la NASA », explique le P. Kikwaya. C'est précisément cette collaboration qui lui a valu une reconnaissance mondiale : l'astéroïde 23 443 porte désormais son nom.

Et Dieu dans tout ça ?

Comment le Père Jean-Baptiste concilie-t-il vie de foi et recherche scientifique ? « On travaille à un niveau très large où on cherche à protéger la vie. La vie vient de Dieu ; comme homme, nous ne le nions pas. Dieu nous a donné l'intelligence et nous pouvons l'utiliser pour comprendre comment fonctionne l'univers et répondre à des questions – en tant que scientifique, cette fois, et non en tant que religieux. Comme scientifique, je fais des observations et des expérimentations pour reconstituer le 'puzzle' et répondre à la question de la vie. Si la vie nous a été donnée par Dieu, nous en sommes responsables et nous devons la protéger. Si nous ne le faisons pas, nous allons la perdre et Dieu n'y sera pour rien », conclut Kikwaya.

www.vaticanobservatory.va

Un observatoire astronomique à l'Université de Namur

L'enseignement de l'astronomie est une tradition historique à l'Université de Namur. Aujourd'hui, elle a pour projet de réaménager un observatoire permanent au cœur de la Ville, destiné aux étudiants et enseignants de l'Université, mais aussi au grand public. L'objectif : faire venir le ciel au plus proche des gens. Le nouvel observatoire, spécialement équipé pour l'observation en ville, sera ouvert au printemps 2019. Il a été baptisé du nom d'Antoine Thomas sj, missionnaire, astronome et mathématicien jésuite né à Namur. Homme de sciences et passeur de mondes, il fut astronome à la cour de l'empereur dans la Chine du 17^e siècle.

www.unamur.be/soutenir/observatoire

Une régence au Burundi

JEAN-BAPTISTE ROY sj
BUJUMBURA

Depuis le mois d'août 2018, Jean-Baptiste Roy est au Burundi pour sa régence. Ce petit pays, de la taille de la Belgique ou de la Bretagne, compte plus de 11 millions d'habitants, dont la moitié a moins de 17 ans.

Monde

Burundi, entre richesse et pauvreté

Parsemé de centaines de collines, le Burundi est un pays jeune, où le climat est agréable tout au long de l'année. Le pays est riche d'une culture très unifiée grâce à sa langue unique : le *kirundi* (le français est la seconde langue officielle). Le Burundi est aussi un pays pauvre : le salaire de base y équivaut à 20-25 euros par mois, la corruption y sévit, l'accès à la santé est conditionné par l'argent et l'augmentation de la population résonne avec la diminution des parcelles agricoles... En pleine construction économique et politique, le pays cherche à trouver sa place et une stabilité dans la région des Grands Lacs.

Culture locale et mondialisation

De ma chambre, je vois les montagnes de la République démocratique du Congo se découper sur les rivages du lac Tanganyika. Le rêve, n'est-ce pas ? Avant de partir, la crête Congo-Nil,

le lac Kivu... tous ces noms lointains nourrissent mon imagination. Une fois arrivé, on ne peut pas être déçu : l'environnement est splendide. Je découvre une culture très riche où le chant, la danse, la mode, la sculpture et l'artisanat, mais aussi les discours et les proverbes tiennent une grande place. Les Burundais sont, à juste titre, très fiers de leurs traditions et ont toujours à cœur de les partager avec le nouveau venu.

Je découvre aussi que la mondialisation a laissé son empreinte : chacun est supporter d'un club de foot européen (en général, il n'est ni français, ni belge...) ; 90% des biens manufacturés proviennent de Chine ; des personnes vont se faire soigner en Inde ; on peut ici payer sa facture d'électricité avec son portable. Il y a des réfugiés burundais... et aussi des réfugiés au Burundi ! Aussi petit soit-il, le Burundi est marqué par cette mondialisation que nous connaissons tous. Il allie de manière décomplexée tous les aspects les plus authentiques de sa culture avec ceux les plus emblématiques du 21^e siècle. Cette alliance ne dénature pas et a, au contraire, un effet dynamique, souvent au service de ses habitants.

Ma mission : enseigner

Bujumbura compte deux établissements scolaires jésuites : dans l'un (le Lycée du Saint-Esprit), j'enseigne l'économie, le droit et le théâtre à des lycéens plutôt favorisés et très bons élèves ; dans l'autre (l'École fondamentale Saint-Louis de Gonzague),



© IHS / Jean-Baptiste Roy sj

Activité « selfies » avec les enfants de la paroisse jésuite de Kiriri.



Vue sur la ville de Bujumbura depuis les collines.

La régence

Étape de la formation durant laquelle le scolastique [jésuite en formation] interrompt la formation académique pour effectuer un stage apostolique de 2 ans. Actuellement, la Province d'EOF compte 5 régents.

J'enseigne le français, la religion et la musique à des collégiens venus des collines périphériques de la capitale.

J'aime cette alternance entre le centre-ville et les collines, entre les milieux aisés et les milieux défavorisés, entre des élèves qui ont soif d'apprendre et d'autres qu'il faut avant tout valoriser, entre l'établissement le plus prestigieux du pays depuis les années 50 et la petite école fondée en 2004, encore balbutiante, mais qui déborde d'espérance et de projets. Dans le contact avec les jeunes, je m'émerveille de leur envie de vivre et de réussir. Leurs efforts sont immenses ; il n'y a pas de place pour le défaitisme. Que d'énergie dans le travail, les déplacements, le sport, les fêtes, les rencontres... et la vie de l'Église aussi ! Un fait me marque particulièrement : ce sont les travaux communautaires. Tous les mois, chaque foyer du pays doit fournir une ou plusieurs personnes pour participer à des chantiers publics : restaurer une route, curer

des fossés, etc. Toutes les générations se croisent dans un moment convivial de travail et de service pour le pays. Je me dis souvent que cela ferait le plus grand bien à nos sociétés européennes, qui sont souvent plus habituées à payer des taxes chacun dans son coin qu'à se retrousser les manches ensemble !

Horizon 2020

Des élections présidentielles auront lieu en 2020. Le douloureux souvenir des violences du coup d'État manqué, en 2015, refera probablement surface. Comment se déroulera la campagne électorale ? Une relève politique verra-t-elle le jour ? Au service de qui ? L'échéance approche et l'issue n'est, pour le moment, ni prévisible, ni rassurante. Le Burundi a pourtant grand besoin de paix et de liberté pour aller plus loin dans sa construction. C'est là le cœur de nos espérances. Actualité à suivre...

La Région Rwanda-Burundi en chiffres :

- 90 jésuites (dont 38 prêtres),
- 50 jésuites en formation,
- 2 communautés au Burundi et 5 au Rwanda (dont le noviciat),
- 4 institutions scolaires, 3 Centres spirituels, 1 centre médical et plusieurs paroisses.

Université Loyola du Congo

Nouvelle école d'ingénieurs à Kinshasa

ROMAIN KAZADI TSHIKOLU sj
DIRECTEUR ULC-ICAM, KIMWENZA, RDC

Une nouvelle université jésuite – l'Université Loyola du Congo (ULC) – a vu le jour en 2016. Cinq facultés y sont ouvertes : aux filières existantes de philosophie et des sciences agronomiques et vétérinaires, s'ajoutent les sciences et technologies, business administration, ainsi que les sciences sociales et de gestion. Pour lancer la faculté des sciences et technologies, le Père Romain Kazadi sj, ingénieur Icam (promotion 1996), a fait appel à l'expertise du groupe Icam. L'objectif : créer une véritable faculté d'ingénierie pour former des techniciens supérieurs et des ingénieurs.

Avant de s'engager dans cet ambitieux projet congolais, le Groupe Icam a rencontré les entreprises pour comprendre leurs besoins et les lycées pour s'informer du potentiel des élèves. Les conclusions de ces études étant favorables, l'Icam s'est engagé dans un partenariat avec l'ULC pour mettre en place la formation de techniciens et d'ingénieurs. Les dirigeants des deux institutions ont choisi de nommer la nouvelle entité « Faculté d'ingénierie ULC-Icam » afin de mettre en évidence la double gouvernance de la future faculté des sciences et technologies de l'ULC. L'établissement accueillera près de 500 étudiants.

Le futur campus – le dixième site Icam – sera installé sur un terrain de dix hectares appartenant à l'Université Loyola du Congo. Nous sommes maintenant dans la phase de recherche de financements ; l'investissement minimal s'élève à trois millions d'euros. Ces fonds couvriront les



besoins initiaux pour la construction des trois nouveaux bâtiments (premier cycle, second cycle et résidence des étudiants) et l'acquisition des équipements et matériels nécessaires à l'organisation des formations, et tout spécialement celle du nouveau « Parcours Ouvert », axé sur des pédagogies innovantes.

La faculté d'ingénierie ULC-Icam constitue actuellement son équipe pédagogique afin de préparer la rentrée 2019. Le P. Romain Kazadi sj dirige cette entité. Louis de Montety, directeur du pôle formation professionnelle de l'Icam et ancien directeur du site de Toulouse, est nommé conseiller auprès du directeur, en lien fort avec le président de l'ULC, le P. Ferdinand Muhigirwa sj.

Ce projet est promis à un bel avenir dès lors qu'il s'appuie sur la notoriété des jésuites en matière d'éducation en République démocratique du Congo notamment et sur l'expérience du Groupe Icam qui poursuit son internationalisation après l'Ucac-Icam (Pointe-Noire/Douala), le Licet (Chennai, Inde) et prochainement à Recife (Brésil).

Icam, des écoles d'ingénieurs en France et dans le monde. L'Icam (Institut catholique d'arts et métiers) propose des formations d'ingénieurs généralistes sur six campus en France et cinq dans le monde, dans des pays à fort potentiel de développement : Brésil, Cameroun, Congo-Brazzaville, Inde et République démocratique du Congo. L'Icam forme des jeunes « dans leur pays et pour leur pays ».

EN SAVOIR PLUS

www.icam.fr – <https://loyola.cd>
Soutenir ce projet via l'OMCFAA
www.omcfaa.org (dons en ligne) ou l'OSEJTM.

Développement et Missions

FRANCK DELORME sj
ÉCONOME - EOF ET VICE-PRÉSIDENT DE L'OMCFAA

Grâce à votre générosité, de nombreux projets de développement sont soutenus aux quatre coins du monde.

Rapport annuel de solidarité



L'OMCFAA a publié son premier rapport annuel. Vous y trouverez des informations sur les différents projets soutenus en 2017, des témoignages de bénéficiaires ainsi que le bilan chiffré de l'activité de la Fondation. Nous remercions tous les donateurs engagés dans ces projets, grâce à qui nous continuons à vivre notre solidarité de manière concrète et à « oser la mission » ! Consultez le rapport en ligne www.omcfaa.org/actualites.php

Madagascar

Devenu assistant du Provincial de Madagascar en 2018, le Père Nicolas Pesle sj continue son action auprès des familles les plus démunies, parfois confrontées à de graves situations de santé, grâce au projet « Action Vonjy Tana ». Maintenir une vie et redonner de l'espérance à ces jeunes et à leurs familles demande beaucoup d'amour et de persévérance, mais aussi des moyens financiers, qui leur manquent, pour les soins et les traitements de long terme. Donateurs, amis, continuons à soutenir l'Action Vonjy ! **Projet n°22 - OMCFAA**



Bénin – « Appui scolaire, réussite pour tous »



Le Centre de Recherche, d'Étude et de Créativité (CREC) renouvelle, pour deux ans, son projet d'appui scolaire à l'attention des candidats aux examens du CEP, du BEPC et du BAC. Au total, 240 élèves ont déjà été accompagnés dans la préparation de leurs examens, en particulier des jeunes filles pour qui les conditions d'éducation sont plus difficiles au Bénin. Leurs résultats scolaires sont encourageants, avec d'excellents taux de réussite. Ce projet devrait encore donner de beaux fruits dans les années à venir. **Projet n°54 - OMCFAA**

Soutenez nos projets et nos actions



France - Fondation OMCFAA (Œuvre des missions catholiques françaises d'Asie et d'Afrique). Don sécurisé en ligne sur www.omcfaa.org ou OMCFAA - 42, rue de Grenelle - 75007 Paris. Veuillez mentionner le numéro de projet en adressant votre don. En France, les dons donnent droit à des avantages fiscaux.



Belgique - Œuvres sociales et éducatives des jésuites au Tiers-Monde [OSEJTM]. Versez vos dons sur BE78210090291086 - BICGEBABEBB, en mentionnant la région que vous souhaitez soutenir. Dons fiscalement déductibles en Belgique.

Le théâtre dans les écoles jésuites, une tradition bien vivante !

ALAIN POCHET

COMÉDIEN, METTEUR EN SCÈNE ET PROFESSEUR AU LYCÉE SAINT-LOUIS DE GONZAGUE, PARIS

Il est loin le temps où les Pères et docteurs de l'Église vilipendaient le théâtre ! Considéré comme une invention maléfique, cet art était en effet autrefois condamné par l'Église. On peut comprendre que son arrivée dans les collèges de la Compagnie de Jésus ne se réalisa pas sans peine... Pourtant, aujourd'hui encore, la tradition théâtrale dans nos écoles demeure bien vivante.

Le principe du théâtre dans les collèges jésuites remonte à saint Ignace lui-même, qui recommandait de faire « représenter quelques dialogues et autres exercices pour donner cœur à l'étude aux élèves ». De fil en aiguille, les jésuites mettent en scène les Saintes Écritures, l'histoire des saints (martyrs), mais aussi des discussions entre la Foi et l'Église, entre l'Hérésie et la Raison... Les costumes et l'aménagement de la scène apparaissent, ainsi que la musique.

De l'art oratoire naissent de véritables pièces, interprétées par exemple à l'occasion de remises de prix. Le répertoire se sécularise. De l'Ancien au Nouveau Testament, les professeurs des collèges voués à cet art s'inspireront de textes profanes. Au fil du temps, le théâtre prend une place considérable dans les collèges. Aux deux pièces à l'affiche annuellement, s'en ajoutent d'autres. Deux nouveautés : l'apparition du français et de la comédie !

Malgré les critiques, nombreuses, les jésuites tiennent le cap et contribuent à nourrir l'appétit des élèves pour cette discipline. Ils suscitent aussi des vocations : Molière, Voltaire, Corneille et d'autres sortent de leurs classes.

Depuis la fondation des collèges, la pratique de cet art n'a cessé de former quantité de jeunes collégiens et lycéens. L'art de la parole fut un des éléments essentiels de leurs enseignements.



**Naissance
d'une vocation
Lauriane Escaffre**

J'arrive en 6^e à Saint-Louis de Gonzague, et je découvre avec joie que l'Expression Théâtrale fait partie du programme. Une heure par semaine.

Je me souviens encore de la première scène que j'ai eu à jouer, celle du bourgeois gentilhomme qui apprend l'orthographe. Et, à ma plus grande surprise, malgré mon caractère timide, je provoque plusieurs éclats de rire !

Dès lors, le théâtre devient une vraie passion... Saint-Louis de Gonzague possède un vrai théâtre ; j'avais découvert une petite porte qui donnait sur les coulisses et, alors que c'était interdit, à l'heure du déjeuner, nous nous faufilions sur la scène, avec ma meilleure amie, pour déclamer les textes que nous avions appris. Quand le Père jésuite de notre division a demandé des volontaires pour monter une pièce qu'il avait écrite sur saint Ignace, c'est sans hésitation que je me suis proposée. C'est la première pièce que j'ai jouée devant un vrai public, j'avais 14 ans. Quel souvenir ! Et, dix ans plus tard, me voilà comédienne.



Les Femmes savantes à Saint-Louis de Gonzague
(mise en scène d'Alain Pochet).

N'ayez pas peur !

Alain Pochet

À peine sorti du Conservatoire royal de Bruxelles en 1998, où je reçus une formation de comédien, on me proposa de m'occuper du théâtre à Saint-Louis de Gonzague (Franklin) à Paris. Premier contact avec les jésuites ! J'y découvris l'importance de cet art, le goût, non seulement de la comédie et du divertissement, mais également – et surtout – une pratique de la discipline au service du prochain et de sa croissance.

Depuis une vingtaine d'années, j'ai vu croître le nombre d'ateliers de cet établissement. Entretemps, la direction me demanda de diriger l'option théâtre du lycée. J'allais pouvoir réaliser avec les élèves un travail de fond dans le cadre du projet annuel de jouer deux pièces pour les Journées missionnaires. Avec les jeunes de l'option théâtre, je m'efforce d'appliquer les compétences acquises au Conservatoire : le jeu mais aussi la mise en scène. Que d'expériences passionnantes, grâce au talent des élèves... et à leur confiance !

Lorsque j'assiste à des changements profonds dans la personnalité d'un jeune, j'avoue reconnaître que ce phénomène ne m'appartient pas,



© Olivier Allard

qu'il m'échappe, qu'il relève d'un ordre que je ne maîtrise pas. J'ai vu des élèves ne jamais « décoller » et d'autres accomplir des progrès époustouflants ! La confiance se libère tout à coup, au point qu'ils se dépassent, bousculent leurs habitudes. Le défi d'entrer en scène « pour l'autre » et non pour flatter son orgueil, de se donner à fond pour que le partenaire puisse donner le meilleur de lui-même, toutes ces exigences sont formatrices ! Cela nécessite des qualités de dépassement de soi, d'humilité et de persévérance, dont la résonance spirituelle me semble évidente.

« N'ayez pas peur ! », lisons-nous à peu près 365 fois dans la Bible. « N'ayez pas peur d'être vous-même ! », dis-je aux jeunes. Il m'arrive d'invoquer le Seigneur pour qu'Il m'inspire dans l'accompagnement de ceux qui me sont confiés, afin que je les aide à devenir vraiment ce qu'ils sont, afin qu'ils osent être pleinement eux-mêmes. Sur les planches, il se joue des rôles multiples, mais, au travers de cette diversité, il se joue plus en profondeur toujours le mystère de la personne et de sa vocation. J'en suis témoin.

Remercions le théâtre, sans oublier le pari des jésuites, et remercions le talent et la générosité de nos jeunes !

Être présent sur Twitter

#AMDG



ANNE KELLER
DIRECTRICE DE LA COMMUNICATION - EOF

Facebook, YouTube, Twitter et, depuis peu, Instagram : notre Province jésuite est active sur les réseaux sociaux. Quel est le sens de cette présence, et plus particulièrement dans la « galaxie » Twitter ?

Si, en termes d'audience, Twitter reste largement devancé par Facebook, il n'en est pas moins le réseau social le plus « influent », notamment auprès des journalistes*. Les tweets – ces gazouillis ou messages de 280 caractères maximum – sont en effet très largement repris et cités par les médias. Par son instantanéité et sa très forte « viralité » – phénomène de partage de contenu à grande échelle –, Twitter a une portée bien au-delà des personnes qui y sont présentes car l'accès à l'information y est public.

Avant même d'être un espace de publication et de partage de contenu, Twitter est un outil de veille pour ses utilisateurs. « Twitter me permet de faire une veille sur des sujets de société, d'élargir mon horizon, mais aussi de partager des articles, un peu comme lorsqu'on recommande à un compagnon de lire telle ou telle publication », souligne le P. Pascal Sevez sj, présent sur Twitter depuis 2012. Le fameux *hashtag* (mot précédé du dièse) permet de faire une recherche sur toutes les thématiques possibles.

Pour notre Province jésuite et ses institutions, une présence sur Twitter poursuit plusieurs objectifs : il s'agit tout d'abord de faire rayon-

ner l'Évangile en allant à la rencontre d'un public plus large que celui de nos sites internet. Le *tweet* quotidien de *Prie en Chemin*, les méditations et prières, les citations des bienheureux et saints jésuites *postés* sur nos comptes sont très appréciés. Partager les multiples initiatives portées par les différentes institutions jésuites permet ensuite de témoigner de la vitalité de la Province. L'objectif est encore de faire résonner la parole des jésuites. Si les 280 caractères offrent peu de nuances, un lien inséré dans le tweet renvoie vers un texte plus long, sur nos sites ou dans la presse, invitant à une réflexion plus approfondie.

Comme tout moyen de communication, Twitter peut être utilisé pour le meilleur... ou le moins bon. Le discernement est utile pour ajuster sa présence, ses propos... et le temps à y consacrer ! La spiritualité ignatienne peut être précieuse pour discerner les opportunités, les limites et relire notre pratique.

SUIVEZ-NOUS

Province jésuite d'Europe occidentale
francophone@jesuites

Retrouvez la liste des jésuites *Twittos* et des institutions jésuites sur notre compte @jesuites.

* Nombre d'utilisateurs en France en 2018 : 10,3 millions pour Twitter, 33 millions pour Facebook.

Sélection littéraire de printemps

L'Art de choisir

S'appuyant sur les décisions prises par Ignace de Loyola et relatées dans son *Récit du Pèlerin*, cet ouvrage propose un aller et retour entre ce qu'Ignace présente de sa propre expérience et la manière, souvent peu satisfaisante, dont nous prenons nos décisions. Aux exemples donnés par Ignace, l'ouvrage fait correspondre des situations de décisions contemporaines analogues. Ce livre se présente comme une introduction à une vie spirituelle où la recherche de la volonté de Dieu est guidée par la pratique du discernement. Les nombreuses questions et les exercices proposés font de cet ouvrage un outil très pratique pour aider le lecteur à prendre les bonnes décisions, en matière d'orientations de vie, mais également pour des aspects plus quotidiens de l'existence.

Bernard Bougon sj et Laurent Falque, *L'Art de choisir avec Ignace de Loyola*, éd. Fidélité • 144 p. • 15 €



L'Esprit du christianisme



Au crépuscule d'une vie d'enseignement et d'écriture, Joseph Moingt sj a souhaité reprendre le chantier qui l'occupe depuis vingt ans : alors que l'Église catholique s'efface en Occident, comment maintenir vivants son héritage et son message ? Voix libre et écoutée, le jésuite, attaché à son Église, l'invite à adapter son langage à l'époque et à revoir la façon dont elle aborde trois grandes questions qui engagent sa survie : la religion, la révélation et le salut. Si Joseph Moingt, qui a consacré sa vie à l'intelligence de la foi chrétienne, prend à nouveau le risque de bousculer son Église, c'est avant tout pour la rendre audible par le plus grand nombre.

Joseph Moingt sj, *L'Esprit du christianisme*, éd. Temps présent • 282 p. • 22 €

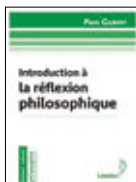
La Démocratie ennemie de la démocratie

Fondée sur les droits de tous à la liberté et à l'égalité, la démocratie est un ensemble d'institutions mais surtout un esprit. Rappelant ces principes, Pierre de Charentenay sj insiste sur les évolutions du contexte dans lequel la démocratie doit s'incarner : la mondialisation, l'individualisme, les médias ou encore l'islam. De nouvelles questions sont posées, avec les défis démographiques, environnementaux ou migratoires. L'ouvrage livre des pistes pour renforcer la démocratie et la moralisation de la vie politique, donner une place nouvelle à l'Europe et forger une solidarité de proximité. Un regard renouvelé sur la seule forme politique qui respecte la dignité des citoyens.

Pierre de Charentenay sj, *La Démocratie ennemie de la démocratie*, éd. Chemins de dialogue • 304 p. • 20 €



Introduction à la réflexion philosophique



Qu'est-ce que réfléchir philosophiquement ? À cette question rarement posée, Paul Gilbert sj, professeur émérite à l'Université grégorienne de Rome, se propose de répondre de façon pédagogique, en parcourant systématiquement les textes les plus importants de la tradition philosophique. À la fois anthologie élémentaire de philosophie et traité d'accompagnement de la démarche de cette discipline, l'ouvrage souhaite aider les personnes qui ont fait un premier parcours en philosophie à revoir leurs compétences, tout en les harmonisant. Non pour apprendre la philosophie, mais pour apprendre à philosopher, comme l'écrivait Kant.

Paul Gilbert sj, *Introduction à la réflexion philosophique*, éd. Lessius • 248 p. • 22 €

Désolé, je ne suis pas d'humeur...

DOMINIQUE SALIN sj
COMMUNAUTÉ DE MONTPELLIER



« Écrivez-nous un billet d'humeur pour *Échos jésuites*. »
J'ai bien envie de les envoyer promener. Non mais, où ont-ils la tête ? Un jésuite, avoir des humeurs ? Un jésuite, se permettre de se laisser aller à des humeurs, voire de les cultiver ?

Les humeurs, dès le noviciat, on nous apprend à nous en méfier comme de la peste. Les humeurs, c'est bien connu, viennent du mauvais esprit. C'est lui qui, agissant sur notre *thymos*, excite nos passions de bilieux, d'atrabilaire, de flegmatique ou de sanguin, selon les classifications de la caractérologie en vigueur au temps de saint Ignace ; faisant de nous un ronchon, un envieux, un arriviste, un jaloux, un colérique, un allumé, un affaissé, un affairé, un mesquin, un obsédé, un aigri, bref un insupportable.

Non, un jésuite doit être, en tous points, *compos sui*, maître de soi.

Voyez saint Ignace. Qu'admirait-on le plus en lui ? Qu'est-ce qui frappait tous ses visiteurs ? L'extraordinaire maîtrise de soi, la sérénité, la constante bénignité, bref l'égalité d'humeur dont il faisait preuve. Jamais un mot plus haut que l'autre, jamais le moindre écart dans ses propos. Tout juste si, à la nouvelle de l'élection de Paul IV, « il éprouva une notable commotion et altération du visage ». Un quart d'heure plus tard, il sortit de son oratoire « aussi joyeux et aussi content que si l'élection avait été grandement conforme à son désir », écrit Càmara. « Je suis maître de moi comme de l'univers. / Je le suis, je veux l'être. » Ce n'est pas pour rien que Corneille a été élève des jésuites.

Un « Père grave », voilà ce que je suis enfin devenu, après six décennies d'*agere contra*.

Et vous vouliez peut-être savoir ce que je pense du P. Sosa, du P. Boëdec, de l'actualité jésuite en général, pour ne pas parler de l'actualité tout court ? Eh bien tant pis ! Vous en serez pour vos frais. Je ne suis pas d'humeur à donner cours à mes humeurs.

Joyeuses Pâques !

* Un *Père grave* est un jésuite dont la formation est complète. *Agere contra* : aller à l'encontre de ses penchants (N.D.L.R.).

Que deviendra Tom ?



Grâce à vous, il pourra compter sur la Fondation de Montcheuil

1^{re} Fondation reconnue d'utilité publique pour l'Éducation jésuite.

Chaque année, la Fondation de Montcheuil soutient une trentaine de projets à destination des jeunes, notamment des jeunes les plus fragiles : bourses de scolarité, soutien scolaire, financement des écoles de production, projets d'insertion pour jeunes réfugiés.

Grâce à vos dons, la fondation agit pour l'éducation et la formation de la jeunesse.

Pour vos dons et toute information :

Fondation de Montcheuil, 35 bis rue de Sèvres - 75006 Paris

+33 (0)1 44 39 75 10 - contact@fondation-montcheuil.org

www.fondation-montcheuil.org





Sommaire

© La Viale

La Viale, un coin secret en Lozère.

Édito

Printemps européens, *Jacques Gebel sj* 1

Vie de la Province

Pour faire un jésuite... mon Dieu que c'est long !, *Thierry Anne sj* 2

Camino Ignaciano 2019. En route pour la 3^e édition, *Caroline Vital* 4

Rassemblement Loyola XXI. Le réseau Ignace de Loyola-Éducation,
Bruno Tessier 6

Le Centre spirituel jésuite du Châtelard, *Jean-Marc Furnon sj* 8

Précarité et quête de sens, *Frédéric Rottier et Vincent Delcorps* 10

La communauté de Bordeaux, *Claude Charvet sj* 12

Socrate – Saint-Paul Hors les Murs en terre grecque, *Maurice Joyeux sj* 14

Derniers vœux 16

Portraits, *Amaury Begasse de Dhaem sj et Véronique Albanel* 18

Prier et s'engager

Contempler et méditer une œuvre d'art,
Daniel LeBlond sj et Quentin Coppieters 't Wallant sj 20

28 fiches pour entrer dans l'expérience. Une initiative du sanctuaire de Lalouvesc,
Pascal Gauderon sj 22

Europe

Redécouvrir le bien commun européen,
Martin Maier sj 24

Les jésuites en Turquie. Une « périphérie » au cœur du monde !
Jean-Marc Balhan sj 26

Monde

La vie extraordinaire du P. Pedro Arrupe. En route vers la béatification,
Pascual Cebollada sj 28

Les jésuites dans les étoiles. Un astéroïde baptisé Kikwaya, *Caroline Jeunechamps* 30

Une régence au Burundi, *Jean-Baptiste Roy sj* 32

Université Loyola du Congo. Nouvelle école d'ingénieurs à Kinshasa,
Romain Kazadi Tshikolu sj 34

Développement et missions, *Franck Delorme sj* 35

Culture et médias

Le théâtre dans les écoles jésuites, une tradition bien vivante !,
Alain Pochet et Laure Escaffre sj 36

Être présent sur Twitter #AMDG, *Anne Keller* 38

Sélection littéraire de printemps, *Équipe de rédaction* 39

Billet d'humeur

Désolé, je ne suis pas d'humeur..., *Dominique Salin sj* 40